

Salah Khelifa

**MUSIQUE AÉRIENNE**  
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS



**Salah Khelifa**

**MUSIQUE AÉRIENNE**  
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS



**« Louange à Allah qui ne S'est point donné de descendant, qui n'a point d'associé au Royaume et point de tuteur, étant exempt d'humiliation ; magnifie-Le alors comme il se doit ! »**



# **HORS-TEXTES**















## LE DÉCRET

*À mon camarade de classe, Ayyadi Ismaël*

- Où vas-tu, troubadour ?
- Le saurai-je moi-même ?
- Comment ? Prétends-tu ne pas savoir où tu vas ?
- Mais je sais que je ne sais pas.
- Qui pourrait te croire ?
- Les hommes de mon aloi !
- Qui veux-tu dire ?
- Les hommes qui ont embrassé la foi en Allah, en Ses prophètes, à Ses livres, en Ses anges, au Jour Dernier, au Décret [et qui ne cessent de pratiquer les œuvres pies].
- Je ne comprends rien à rien.
- Je te le concède ; sais-tu ce qui se passera dans une heure, ici, dans la bourgade ?
- Comment le saurai-je ?
- Tu parles exactement comme moi ; pourquoi me reproches-tu donc ma réponse de tout à l’heure ?
- Il est normal que j’ignore ce qui se passera dans une heure, dans la bourgade car tout cela est absolument indépendant de moi, alors que toi, tu es libre de tes actes, alors que toi, tu peux savoir où tu vas...
- Détrompe-toi ! connais-tu le monde du mystère ?
- Qu’est-ce que tu entends par là ?
- Je veux dire le monde insu.
- Certes, non !
- Donc ce qui est vrai pour la bourgade l’est aussi pour moi.
- Je ne saisis pas.
- Puisque tu ne peux savoir les événements qui auront lieu dans la bourgade d’ici à une heure, tu ne peux non plus savoir ce que tu feras exactement dans une heure ; qu’en dis-tu, hein ?

- Mais si ! mais si ! quand il s'agit de mes propres actes, je n'hésite pas à t'en donner tous les détails, minute après minute ; donc là, tu te trompes ; les deux cas de figures sont absolument différents, le premier concerne les événements dans la bourgade -sur le cours desquels je ne peux rien ;- le second me concerne directement ; or je réponds absolument de mes actions présentes et futures.
- Quelle présomption ! sais-tu qu'une infinité de micro-conjonctures précède et circonscrit ton action future ?
- Rends-toi plus clair, s'il te plaît !
- Pour aller à l'autre bout de la bourgade (par exemple), il faut traverser la rue principale, longer des murs, éviter des voitures, parler aux gens qu'on rencontre (et qu'on connaît), éviter certains obstacles...
- Cela est vrai.
- Est-ce qu'on est absolument maître de toutes ces micro-conjonctures ? Réponds-moi ! qu'en dis-tu ?
- Dans une certaine mesure, oui, on est maître.
- Là encore, tu te trompes lourdement. Je te cite un exemple que tu connais, que je connais, que nous connaissons tous dans la bourgade. Rappelle-toi ce qui s'est passé il y a trois jours dans la rue principale ! qu'y faisait le jeune Ali ? il rasait le mur du sérail du cadî quand l'automobile du fils du caïd surgit comme un démon, croassa comme un corbeau et renversa le misérable Ali pourtant collé au mur du sérail ; il ne fit pourtant que quelque vingt-sept pas en direction de leur maison.
- Tous les passants ne subissent pas le même sort que le malheureux Ali...
- Heureusement ! seulement, nous subissons tous le Décret d'Allah. Il fait de nous ce qu'il Lui plaît ; je projette d'aller à Ksar-Hellal ; je prends la direction de Ksar-Hellal ; derrière le volant de ma voiture, j'aperçois un de mes camarades de classe avec son épouse ; il attend un taxi qui peut tarder à venir ; une émotion très vive me secoue, mon cœur frissonne, mille

---

---

souvenirs d'enfance s'emparent de ma mémoire ; je freine brusquement, fais marche arrière, m'arrête au niveau de mon camarade de classe et de sa femme ; j'ouvre les portières ; montez ! me voilà sur la route de Monastir, non sur celle de Ksar-Hellal ; mon texte sera écrit ce jour-là dans un café de Monastir : je projetai pourtant de l'écrire vingt kilomètres plus au sud...

- Qu'écris-tu, troubadour ?
- Le saurai-je moi-même ?

*Monastir, café le Monares, le 10 mars 2006*



## AU CLAIR DE LA LUNE

Au clair de la lune, sautille un crapaud, sautille une grenouille, sautille un lapereau ; je les suis d'un regard tour à tour évasif et curieux ; mais qu'est-ce que je fais dans cette lugubre oliveraie, par une nuit pareille ? Mon cœur pleure car j'ai l'âme tout en flammes ; le hibou de la saison des fleurs vient trépasser -ce matin même-mordu par une chienne enragée, esseulé dans un coin purpurin qu'il s'est aménagé dans la sinuosité d'un tronc d'olivier centenaire.

Au clair de la lune ébréchée par le souffle du simoun, je regarde autour de moi ; toute l'oliveraie dort profondément ; le crapaud a cessé de sautiller ; renversé dans un sillon, il dort en ronflant bruyamment ; les pattes en l'air, la grenouille dort profondément en rêvant de marécages abondants et gras ; le pelage ébouriffé par le vent fieffé, le lapereau dort non moins profondément sous une raquette de cactus flagellée par les fouets du vent.

Le clair de la lune s'estompe brusquement car la lune se fend aussi brusquement ; il en jaillit un feu noir qui vient lécher les frondaisons des oliviers endormis ; j'en ai diablement peur ; je m'apprête sérieusement à prendre la poudre d'escampette quand la Voix m'interpelle : " Ne fuis pas ! n'as-tu pas honte ? regarde bien autour de toi ! " Mon cœur plus ne pleure car j'ai l'âme hors des flammes ; une chouette se pose sur ma tête. J'écarquille les yeux ; je me les frotte si fiévreusement que je me pèle les paupières et que je m'épile les sourcils.

Le clair de la lune retrouve sa vivacité, la lune son intégrité. Sous un *caroubier* immense une ombre effrayée se met un *luth*

dans *l'œil* en poussant des gémissements ininterrompus. Près d'une *armoïse* desséchée par le *simoun*, un charmeur étrange, venu d'un autre monde, danse de façon lubrique au milieu d'un cercle de beaux éphèbes ; en guise de phallus, il a un tison ardent qui irradie une chaleur si intense que j'ai peur qu'elle ne m'effleure ; j'esquisse donc un mouvement spontané de recul. Au milieu d'un carré d'*orties*, se dresse un squelette dégingandé, un squelette *macabre* ; il tient un fût de bois d'où s'écoule un jet puissant qui va immédiatement imbiber les mottes de terre, les sillons, les talus et les impluviums.

À vingt-quatre empans de moi, un crâne hideux est posé sur la branche la plus basse d'un jujubier décharné ; de sa bouche -affleurement béante-jaillit un jet de flammes noires et âcres ; tout près du crâne -et du jujubier- s'aligne une cohorte de femmes aux seins ramollis ; chacune porte un bébé en pleurs.

À travers une haie de cactus-comme épinglée par les épines-hurle une ombre que je ne vois pas mais que je devine, puisque sa puissante haleine fétide parvient jusqu'à mes narines. Soudain, deux bras affreusement blancs émergent de la haie et jettent au vent de la nuit des liasses de billets de banque qu'un feu violent-sorti d'on ne sait où-dévore goulûment illico.

Le clair de la lune faiblit ; l'oliveraie dort profondément encore ; l'aube poindra bientôt ; les ombres et les squelettes sont toujours devant moi ; je les regarde et je les vois sans surprise car il me semble avoir entendu la brise citer leur prénom du temps où ils étaient vivants. Ils étaient tous corrompus, hélas ! ils étaient tous cruels, hélas ! ils étaient tous injustes, hélas !

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 11 mars 2006*



# **MUSIQUE DE SOMNAMBULE**



**PETITE MUSIQUE (1)**

– À Mégare  
Qui m'égare ?  
– Cet ord bouc  
De Tabouc.

L'Épouvante  
Est mouvante  
Au château  
De Watteau.

De la France  
En souffrance  
Coule un sang  
Acescent.

L'Arcadie  
Irradie  
Sa douceur  
Vers ma sœur.

La muraille  
Qui s'éraïlle  
Cache un ver  
Pour l'hiver.

*El-Menzah VII, café l'Émir, le 19 octobre 2003*

## PETITE MUSIQUE (2)

– Qui me mène en bateau ?  
– L’archiduc du château ;  
Il fleurit l’épouvante  
Car mon ode est mouvante.

Du matin déhiscent  
Coule un sang acescent,  
Vomissant la souffrance  
De ces vieux rois de France.

La chanson de la Sœur  
Verse en moi sa douceur.  
Quand je vois l’Arcadie,  
Son rayon m’irradie.

Le corbeau de l’hiver  
Perce un ciel entrouvert ;  
Je gravis la muraille  
De la Nuit que j’éraille.

Quand j’entends bredouiller  
Des mots doux, l’andouiller  
D’un chevreuil- qui s’égare-  
Se fracasse à Mégare.

*Ibidem, le 19 octobre 2003*

### PETITE MUSIQUE (3)

Que dis-tu ?– La souffrance  
Que je vois en errance  
A le goût acescent  
D'un relent déhiscent.

Le soleil d'Arcadie  
Sur moi seul irradie  
Son parfum, sa douceur ;  
Je les donne à ma Sœur.

J'entrevois la muraille  
D'Indochine ; or je raille  
Cet ânon sous couvert  
Du voussoir entrouvert.

J'aperçois à Mégare  
Un tyran qui m'égare ;  
J'ois soudain bredouiller  
Cerf, chevreuil, andouiller...

Entend-on l'épouvante  
De la Nuit que l'on vante ?  
Elle égare un manteau  
Au château sans linteau.

*Ibidem, le 19 octobre 2003*



## PETITE MUSIQUE (4)

A-t-on bu la douceur  
Des chansons de la Sœur ?  
Elle a su l'Arcadie  
Où mon cœur s'irradie.

Que le chant du pivert  
Est suave en hiver !  
Cependant il s'éraille  
En frôlant la Muraille.

Ô Seigneur Tout-Puissant,  
Fais sortir de mon sang  
Ces chansons de souffrance,  
D'amertume et d'errance !

Un mendiant sans manteau  
Est sorti du château  
Où s'ébat Épouvante  
Dans la nuit que l'ours vante.

Fais, Allah qu'à Mégare  
Ce tyran se bagarre  
Avec l'ogre et le bouc  
Qu'on connaît à Tabouc !

*Ibidem, le 19 octobre 2003*

## PETITE MUSIQUE (5)

Sous le ciel entrouvert  
Chante encore un pivert.  
Dans le vent qui s'éraïlle,  
J'entrevois la muraille.

En mon cœur sans rancœur,  
La douceur de ma Sœur ;  
La chanson d'Arcadie  
En mon cœur s'irradie.

Dans un geste indécent,  
L'ogre a bu bien du sang ;  
Ah ! dit-il, en errance  
Sont les trois rois de France.

Du ciel choit le linteau,  
Quand divague un bateau  
Sur la mer émouvante  
Où fleurit l'Épouvante.

Le chevreuil et le bouc  
Ont erré dans Tabouc ;  
Je m'enfuis de Mégare  
Où sourit qui m'égare.

*Ibidem, le 19 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AUTOMNE (1)

Dans Épidaure  
Le chant me dore,  
Quand l'elkovan  
Vole au Levant.

L'or ensanglante  
L'ode indolente.  
Je chante au sol  
Ré, mi, fa, sol.

L'ogron chancelle  
Car il morcelle  
De son tambour  
Mon sacré bourg.

Vois le mystère  
Que vit Cythère ;  
C'est un écueil  
Pour mon recueil.

Mon saint calame  
Au sanglot long  
Me sort de l'âme  
Pleurs de violon.

*Ibidem, le 19 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AUTOMNE (2)

–Qui dit fa, sol  
Dans ce sous-sol ?  
–L'ourse indolente  
Dans la nuit lente.

L'ogron sourit ;  
Son sang fleurit  
Car il morcelle  
Notre étincelle.

Sur cet écueil  
Mon gros recueil  
Verse un mystère  
Que prend Cythère.

Par Ta Grandeur,  
Allah, d'odeur  
De Ton cinname  
Emplis mon âme !

Un elkovan  
Au vent mouvant  
Chante Épidaure  
Que le ver dore.

*Ibidem, le 20 octobre 2003*

### MUSIQUE D'AUTOMNE (3)

Le porc chancelle  
Sous l'étincelle ;  
Le bourg sourit  
À la houri.

De ton mystère  
Enduis Cythère ;  
De mon recueil  
Brise un écueil.

La mort dans l'âme,  
J'éteins la flamme  
De la grandeur  
De l'Impudeur.

—Qui m'ensanglante ?  
—Celui qui plante  
La mort au sol,  
Chantant fa, sol

Car Épidaure  
Que l'on adore  
Sort du Levant  
Avec du vent.

*Ibidem, le 20 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AUTOMNE (4)

Vois-tu l'écueil  
Sous le cercueil  
Du presbytère  
Au grand mystère ?

Bois la candeur  
De l'Impudeur,  
Des oriflammes  
Qu'on jette aux flammes.

Le bourg fleurit,  
Le ciel sourit ;  
La Nuit chancelle,  
On la morcelle.

Ré, mi, fa, sol ;  
J'enfonce au sol  
L'ode insolente  
Qui m'ensanglante.

Cet elkovan  
Vole émouvant  
Sur Épidaure  
Que vend Pandore.

*Ibidem, le 20 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AUTOMNE (5)

L'épithalame  
Meut mon calame  
Car la Grandeur  
Est sans pudeur.

Pars pour Cythère  
Sans jamais taire  
Tes vers d'accueil  
Sur cet écueil !

Cette étincelle  
Que l'ogron scelle  
Soudain fleurit  
Au bourg qui rit ;

Elle ensanglante  
La Nuit dolente ;  
Mon parasol  
S'agrippe au sol.

Dans Épidaure  
Un rayon dore  
Un elkovan  
De ce Levant.

*Ibidem, le 20 octobre 2003*

## EUPHONIE (1)

Près de Tarente  
Ma grand-parente,  
De son écot  
Paie un fricot.

L'âne en errance  
Paît l'ignorance  
Et ce condor  
Notre or qui dort.

De sa trière  
Très meurtrière  
Le vent punit  
L'ours qui brunit.

Vois ton visage !  
Me lance un sage ;  
Sent-il l'autan  
Ou l'harmattan ?

Vois-tu la grève ?  
L'ogron y rêve  
De l'or vermeil ;  
(Suis-je en sommeil ?)

*Ibidem, le 21 octobre 2003*



## EUPHONIE (2)

Un ord condor  
Au vent s'endort ;  
Il vit d'errance  
Dans l'ignorance.

L'aïeul m'unit  
Au bourg bruni,  
À leurs trières,  
Leurs meurtrières.

Quand vient l'autan  
Ou l'harmattan,  
Oins ton visage,  
Me dit un sage.

Dans son sommeil  
Cet ours vermeil  
Rebat la grève  
Où l'ânon crève.

Ton calicot  
Vaut mon tricot,  
Dit ma parente  
Née à Tarente.

*Ibidem, le 21 octobre 2003*

### EUPHONIE (3)

La mort m'unit  
Au bourg puni  
Par leurs trières,  
Leurs meurtrières.

Fleur de printemps  
Mord l'harmattan,  
S'écrie un sage  
À mon passage.

Le vent vermeil  
Vend du sommeil,  
Endort la grève,  
Quand la nuit crève ;

Or tout s'endort  
Sous un rai d'or  
Paissant l'errance  
Dans la nuit rance.

Donne un tricot  
Pour ton fricot  
Car à Tarente  
Je perds ma rente.

*Ibidem, le 21 octobre 2003*

## EUPHONIE (4)

Vers l'or vermeil  
Va mon sommeil ;  
Dessus la grève  
Je dors, je rêve.

Pars pour l'autan !  
Pour l'harmattan !  
Trouve un passage !  
Me dit le sage.

—Qui nous unit ?  
Qui nous punit ?  
—De leurs trières  
Les trois Guerrières.

Ce rayon d'or  
Plaît au condor  
Gavé d'errance  
Et de sang rance.

Mon vieux tricot  
Vaut un fricot.  
Je sais Tarente  
La Transparente.

*Ibidem, le 21 octobre 2003*

## EUPHONIE (5)

Sur mon passage  
Je vois un sage  
Qui fuit l'autan,  
L'or de Satan.

–Vois-tu la grève ?  
Qui dort ? y rêve ?  
–C'est l'ours vermeil ;  
(Quel lourd sommeil !)

Sur sa trière  
La Grand-Guerrière  
Nous mord, flagelle ;  
Sa main nous gèle.

Pais l'ignorance !  
Pars pour l'Errance !  
Dit mon chant d'or  
À ce condor.

Près de Tarente  
Un Tartare ente  
Fleuron d'écot,  
Lin de tricot.

*Ibidem, le 21 octobre 2003*

## MUSIQUE DE MARCHE (1)

À Syracuse  
L'ogron m'accuse  
De vendre un grain  
À son chagrin.

Le flot se fane  
Au jour profane  
Car sur cette eau  
Vogue un bateau.

Quand la nuit tombe  
Près de la tombe  
Où dort saint Guy,  
J'écrase un gui.

Le porc s'avine  
Car il devine  
Que meurt l'infant  
Pour l'olifant.

Or un bel ange  
Jette un mélange  
De sang, d'or flou,  
D'encens au loup.

*El-Menzah VI, cité Jamil, café du Forum, le 22 octobre 2003*

## MUSIQUE DE MARCHE (2)

Sur un coteau  
Un vieux château  
Que l'on profane  
Car l'or se fane.

En Oubangui  
L'air alangui  
Au soir succombe  
Près de la combe.

De l'olifant  
Du jeune infant  
Un ours s'avine  
Dans la ravine.

Ces yeux de loup  
Au regard flou  
Ont dit à l'ange :  
« Fais voir ton lange ! »

Or mon bon grain  
Paît le chagrin  
À Syracuse  
Où l'on m'accuse.

*Ibidem, le 22 octobre 2003*

### MUSIQUE DE MARCHE (3)

Or l'Oubangui  
Ord, alangui  
Rebat la tombe  
Du jour qui tombe.

Un grand infant  
Perd l'olifant  
Car il s'avine  
Chez l'échevine.

Vois-tu ces loups  
Aux regards flous ?  
Dit un bel ange  
Qui berce un lange.

Dans les châteaux,  
Sur les bateaux,  
Ce porc profane  
Le ciel qu'il fane.

Grâce au chagrin,  
S'accroît le grain ;  
Mais qui m'accuse  
À Syracuse ?

*Ibidem, le 22 octobre 2003*

## MUSIQUE DE MARCHE (4)

Qui voit l'infant ?  
Son olifant ?  
Dans la ravine  
Ce porc s'avine

Car le grand loup  
Lance un œil flou  
À ce bel ange  
Blanc, sans mélange.

Dans l'Oubangui,  
L'œil alangui,  
L'ogron succombe ;  
Voit-il la combe ?

Je vois cette eau  
Mordre un coteau  
Au jour diaphane  
Que l'on profane ;

Or le chagrin  
Nourrit mon grain,  
Puisqu'on m'accuse  
À Syracuse.

*Ibidem, le 22 octobre 2003*



## MUSIQUE DE MARCHE (5)

Qui m'offre un lange ?  
Mais ce bel ange,  
Non pas ce loup  
Dont l'œil est flou.

Dans la ravine  
L'ânon s'avine ;  
Il veut qu'infant  
Occise un faon.

Le jour qui tombe  
Rejoint la tombe  
D'un saint Targui,  
Sous l'Oubangui.

–Mais qui profane  
Mon chant diaphane ?  
–Toujours Watteau  
Sur ce coteau.

À Syracuse  
La Nuit m'accuse  
D'aimer le grain,  
De mon chagrin.

*Ibidem, le 22 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AURORE (1)

Pars pour Crotone,  
Pour l'elkovan  
Où barytone  
Le vent mouvant.

La fleur se gâte  
Car une agate  
Mord la chanson  
De ce pinson.

Par un seul geste  
J'occis l'inceste  
Chez ces passants  
Grâce à l'encens.

L'ours de la Sonde  
Abat sa sonde ;  
Je sais l'émoi  
Qu'on fiche en moi.

Pétri d'argile,  
Mon chant fragile  
Lance au lointain  
Un pleur certain.

*Ibidem, le 22 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AURORE (2)

Le charançon  
Paît sa rançon ;  
Est-ce une agate ?  
-La fleur qu'on gâte ?-

Donne aux passants  
Des grains d'encens ;  
Occis d'un geste  
L'or indigeste !

Un feu d'émoi  
Rampille en moi ;  
L'ours de la Sonde  
Veut qu'on me sonde.

Un chant certain  
Sourd du lointain ;  
Pétri d'argile,  
Il est fragile.

Pars pour Bordeaux !  
Pour tes cordeaux !  
Pars pour Crotone !  
J'y barytone.

*Ibidem, le 23 octobre 2003*

### MUSIQUE D'AURORE (3)

–Sais-tu l'inceste ?  
–Je mange un zeste  
De citron doux,  
(Pas de saindoux).

Le Porc nous sonde  
En mers de Sonde,  
Nourrit en moi  
Sanglots d'émou.

Ton vers fragile,  
Trempe d'argile,  
Vient du lointain  
Où croît le thym.

Offre une agate !  
Ta fleur se gâte ;  
Pais ta rançon,  
Ord charançon !

Loin de Crotone,  
L'ogron chantonne ;  
Il voit Bordeaux  
Sous ses fardeaux.

*Ibidem, le 23 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AURORE (4)

–Qui plante en moi  
Ergots d'émoi ?  
–L'ours de la Sonde  
Lequel nous sonde.

Es-tu fragile,  
Aède agile ?  
Ton chant de thym  
Est incertain.

Vois-tu ce zeste ?  
Il sent l'inceste ;  
Qu'on brûle encens  
Pour les passants !

Le jour se gâte.  
Sur mon agate,  
Le charançon  
Vend la Rançon.

Quand à Crotone  
L'air barytone,  
Je vois Bordeaux  
Courber son dos.

*Ibidem, le 23 octobre 2003*

## MUSIQUE D'AURORE (5)

Ton chant certain  
Vient du lointain  
Car est fragile  
Ton âme agile.

De par sa sonde,  
L'air de la Sonde  
Déverse en moi  
Des pleurs d'émoi.

Sur un seul geste,  
J'éteins l'inceste ;  
Pour les passants  
Je brûle encens.

J'offre une agate  
-Car l'or se gâte-  
À ce pinson  
Pour sa chanson.

Viens à Crotone !  
J'y barytone ;  
Viens à Bordeaux  
Masser ton dos !

*Ibidem, le 23 octobre 2003*

## MUSIQUE RUPESTRE (1)

Un passant  
Par trop brusque,  
Rubescent,  
Bat l'Étrusque.

Ce démon  
Meurt au mont ;  
Cet hoplite  
Périclite.

–Qui s'endort ?  
–Le condor !  
–Qui murmure ?  
–La Nuit mûre !

L'air amer  
De la mer  
Hors-la-cage  
Nous saccage.

Le verglas  
Chante un glas  
Qui retresse  
Ma détresse.

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE RUPESTRE (2)

Je déclare à l'hoplite  
Que son cri périclité.  
Je déclare au démon  
Qu'il fuira sur le mont.

Le figuier me murmure :  
« Entends-tu ma ramure ? »  
Je lui dis : « Mais où dort ?  
Mais où gît le condor ? »

D'un frileux marécage  
(Est-ce alors de la mer ?)  
Ont giclé de leur cage  
L'air exquis, l'or amer.

Qui me dit ma détresse  
Que poursuit la Prêtresse ?  
C'est l'ourson du verglas  
Qui se meurt sous le glas.

Passe enfin un Étrusque ;  
Il me lance un œil brusque :  
« Lis ton vers acescent,  
Troubadour impuissant ! »

*Ibidem, le 25 octobre 2003*



### MUSIQUE RUPESTRE (3)

Mais que vois-je ? Un condor ;  
À l'aurore, il s'endort.  
Qu'entends-tu ? La ramure  
Du figuier qui murmure.

L'argent vif, l'or amer  
Ont fusé de Sumer  
Ou du Grand Marécage ;  
L'Ours les met dans sa cage.

Sous nos bourgs le verglas ;  
Pour qui sonne un long glas ?  
Dans nos bourgs en détresse ?  
Le verrat prend ma tresse.

—Que fais-tu du limon  
Qu'on extrait de ce mont ?  
—Parle alors à l'hoplite  
Dont le sort périclité !

Cet àède acescent  
Chante un chant déhiscent ;  
Serait-il fils d'Étrusque  
Au calame un peu brusque ?

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE RUPESTRE (4)

Le vent amer  
Fleurit en mer,  
Au Marécage ;  
Mon chant l'encage.

Sonnez le glas  
De ce verglas,  
De la détresse  
Que l'Ours nous tresse !

Le vieux condor  
Mord un rai d'or ;  
Le porc murmure  
Sous la ramure.

Le grand Démon  
Descend du mont.  
—Qui périclite ?  
—Ce jeune hoplite !

Plusieurs passants  
Ont pris l'encens  
De ces Étrusques  
Puissants et brusques.

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE RUPESTRE (5)

Qui mord la tresse  
De la prêtresse ?  
Entend le glas  
De ce verglas ?

Ce vent saccage  
Mon Marécage,  
(Ce vent de mer  
Au goût amer).

Mais qui murmure  
Dans la ramure ?  
Est-un condor  
À messidor ?

Je périclite,  
Dit un hoplite,  
Car le Démon  
S'enfuit au mont.

Un grand Étrusque  
Que l'on sait brusque  
Bat un passant,  
Il en bat cent...

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE LACUSTRE (1)

La musique indécise  
De la Nuit imprécise  
Prend naissance à Thulé,  
Dans le vent pétulé.

À l'automne inféconde,  
Apparaît la Joconde.  
Un pesant goéland  
File encore un chaland.

Sur mon sort s'apitoie  
Un émir qu'on tutoie  
Qui descend l'escalier,  
Saccageant l'espalier ;

Or quelqu'un me jalouse ;  
C'est la reine andalouse  
Car son cœur de granit  
S'exila de son nid.

Aux saisons d'hivernage,  
Rampe encor le carnage  
Que je vois s'accrocher  
À la grève, au rocher...

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE LACUSTRE (2)

Le goéland  
Suit un chaland,  
Quand la Joconde  
Se veut féconde.

Cet espalier  
Mord l'escalier  
De Barberousse  
Qui pâit la frousse.

–Depuis son nid  
Fait de granit,  
Qui me jalouse ?  
–L'Ourse andalouse.

Sur ce rocher,  
On veut crocher  
La mort qui nage,  
Quand l'or surnage.

Qui sait Thulé ?  
La Nuit précise ?  
L'air pétulé ?  
La fille excise ?

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

### MUSIQUE LACUSTRE (3)

Parfumant l'escalier,  
Mon sauvage espalier  
Sur mes jours s'apitoie ;  
L'Ennui lourd me tutoie.

L'oiseau noir dans son nid  
Couve un œuf de granit ;  
Cependant me jalouse  
La sirène andalouse.

Quand je vois s'approcher  
L'oiseau noir du rocher,  
Je repense au carnage,  
Au sang vif qui surnage.

A-t-on vu ce chaland ?  
Ce gracieux goéland ?  
Cette enfant rubiconde  
Qui griffait la Joconde ?

Quand m'emporte en Thulé  
L'ouragan pétulé,  
Ma chanson indécise  
Dans la nuit se précise.

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE LACUSTRE (4)

La jalouse  
Andalouse  
Cherche un nid  
De granit.

Le carnage  
Met en nage  
Cet autour  
De la Tour.

Je tutoie  
Cet infant,  
M'apitoie  
Sur le faon.

Me seconde  
Au matin  
La Joconde  
De son thym.

Indécise,  
Se précise  
Ma chanson  
Au Buisson.

*Ibidem, le 25 octobre 2003*

## MUSIQUE LACUSTRE (5)

–Qui fracasse  
La bécasse  
Au rocher  
Du nocher ?

Qui jalouse  
L'Andalouse  
Dans son nid  
De granit ?

–L'enfant rousse,  
Barberousse ;  
L'enfant roux  
En courroux.

–Qui seconde  
La Joconde ?  
–L'oiseau noir  
Du Manoir.

–Qui précise  
Qu'on excise  
Dans Bagdad  
Thamūd, Ad ?

*Ibidem, le 25 octobre 2003*



## CHANT DE LEPTIS (1)

La prunelle  
Maternelle  
De Gyptis  
Voit Leptis.

Sur l'enclume,  
On déplume  
Ce goumier  
Coutumier.

Un grain d'ambre  
Vers moi cambre  
L'or d'Ophir  
Au zéphyr.

Qui maraude ?  
Qui se moire ?  
Qui corrode  
Ma mémoire ?

La tourmente  
Inclémente  
A l'œil prompt  
Qui nous nous rompt.

*Ibidem, le 26 octobre 2003*

## CHANT DE LEPTIS (2)

Ce fumier  
Coutumier  
Vous rallume  
Cette enclume.

Dans Ophir,  
Le zéphyr  
Brûle un ambre  
Dans ma chambre.

On pâlit  
Car l'oubli  
Que l'on brode  
Me corrode.

Cet affront  
Me fait front ;  
Leur amante  
Veut qu'on mente.

Or Gyptis  
Croit en elle,  
À Leptis  
Sans cannelle.

*Ibidem, le 26 octobre 2003*

### CHANT DE LEPTIS (3)

Ce regard de saphir  
Plaît encore au zéphyr ;  
La jument qui se cambre  
A vomé des grains d'ambre.

Que dit-on ?-On pâlit ;  
Entendez l'hallali  
De ce vent qui maraude  
Et le sang qui se brode !

Troubadour au clair front,  
Que crains-tu ?-Leur affront ;  
J'entrevois la tourmente  
Qui rampille inclémente.

Regardez ce fumier !  
Ce purin coutumier !  
-Que fais-tu ?-Je déplume  
Le vautour sur l'enclume.

-Que dis-tu de Gyptis ?  
-Qu'elle est née à Leptis,  
Que sa sœur maternelle  
A bercé sa prunelle.

*Ibidem, le 26 octobre 2003*

## CHANT DE LEPTIS (4)

L'hallali  
Hâte Ali.  
La nuit brode  
La maraude.

Un ogron  
Vous corrompt ;  
La tourmente  
Chez la Mante.

Le zéphyr  
Mord ma chambre ;  
L'ours d'Ophir  
Mes grains d'ambre.

Ce gommier  
Sans plumier  
Nous déplume  
Sous l'enclume.

À Leptis  
La prunelle  
De Gyptis  
Brûle en elle.

*Ibidem, le 26 octobre 2003*

## CHANT DE LEPTIS (5)

Dans la nuit inclémente  
Cet ennui me tourmente  
Car je suis d'un œil prompt  
Cet ogron qui nous rompt.

Sache alors qu'on corrode  
L'ouragan en maraude ;  
Que la fleur de l'oubli  
Mire un cri d'hallali.

Te dit-on qu'en ma chambre,  
J'ai brûlé cent grains d'ambre ?  
Que l'éclat du saphir  
Ferait peur au zéphyr ?

En ce jour qui s'allume,  
J'aperçois une enclume ;  
La possède un gommier  
Plus impur que fumier.

De ma main paternelle,  
J'ai massé la prunelle  
De l'aïeul de Gyptis :  
Il faut naître à Leptis.

*Ibidem, le 26 octobre 2003*

## CHANT D'ESTHÈTE (1)

Connais-tu cet esthète ?  
Au couchant on le tête ;  
Tous ses grains d'encensoir  
Ont brûlé dans le soir.

J'entrevois dans la brume  
L'orphelin qui s'enrhume,  
Des figuiers rabougris  
Dans l'air noir, dans l'air gris.

J'ai marché sur la grève,  
(Est-il vrai que je rêve ?)  
Fréquemment, j'ai gîté  
Dans le soir agité.

J'aperçois sur la nue  
Une orfraie inconnue ;  
Où va-t-elle ? Elle attend  
De partir pour l'Autan.

On a pris ma besace  
Par un soir, en Alsace ;  
Est-ce alors à minuit  
Que fleurit mon ennui ?

*Ibidem, le 26 octobre 2003*

## CHANT D'ESTHÈTE (2)

Dans la brume  
Je m'enrhume ;  
Dans l'air gris  
Je maigris.

Sur la grève  
L'oursin crève.  
J'ai gîté  
Agité.

Sur la nue  
Inconnue  
De Satan,  
On m'attend.

En Alsace  
Ma besace  
Sert l'Ennui  
À minuit.

Qui me tête ?  
Un esthète  
Veut asseoir  
L'Encensoir.

*Ibidem, le 27 octobre 2003*

### CHANT D'ESTHÈTE (3)

Qu'as-tu vu sur la grève ?  
J'ai sauté dans mon rêve ;  
Dans le vent agité,  
Émouvant, j'ai gité.

Qu'as-tu vu sur la nue  
À la face inconnue ?  
Le chardon de Satan,  
Le sorcier qui m'attend.

Que contient ta besace  
Achetée en Alsace ?  
Les ergots de l'Ennui  
Qui s'enflamme à minuit.

As-tu vu dans la brume  
Cet aurochs qui s'enrhume ?  
J'entrevois dans l'air gris  
Nos enfants rabougris.

Qu'as-tu mis dans la tête ?  
La chanson de l'esthète ;  
Elle ondoie au grand soir  
Sur des grains d'encensoir.

*Ibidem, le 27 octobre 2003*



## CHANT D'ESTHÈTE (4)

L'Inconnue  
De la nue,  
Chez Satan,  
On l'attend.

La rosace  
De l'Alsace  
Sent l'Ennui  
À minuit.

Dans mon rêve  
Agité,  
Sur la grève  
J'ai gîté.

En automne,  
Je détone,  
Aux jours gris,  
Je maigris.

Qui nous tête ?  
Le vieux thète !  
Cet esthète,  
Qui l'étête ?

*Ibidem, le 27 octobre 2003*

## CHANT D'ESTHÈTE (5)

Or je sais qu'à minuit  
On occit mon ennui  
Car je sais qu'en Alsace  
Se remplit ma besace

As-tu vu chez Satan  
Un chardon, chez l'Autan ?  
Je revois l'Inconnue  
Qui s'accroche à la nue.

J'ai marché sur la grève  
En riant ; (est-ce un rêve ?)  
En hiver j'ai gîté  
Sur mon vers agité.

Qu'as-tu vu dans la brume ?  
Le Charron qui prend rhume ;  
Il mourra dans l'air gris,  
Sur cent lits rabougris.

Qui s'agrippe à ma tête ?  
Le verset de l'esthète ;  
Dès qu'il sent l'encensoir,  
Viens t'asseoir hors du soir !

*Ibidem, le 27 octobre 2003, (1er Ramadan 1424)*

## CHANT DU VIOLON (1)

Sous l'égide  
Du Lagide,  
Dans la nuit,  
Vient l'ennui.

Plume à plume,  
Se rallume  
Le violon  
Au pleur long.

Les ciels mornes  
Ont des bornes.  
L'hallali  
Hâte Ali.

Insipide,  
L'air tépide  
Craint le vent  
Du couvent.

—Qui me frotte  
De sa crotte ?  
—Le crapaud  
Du tripot.

*Ibidem, le 27 octobre 2003, (1er Ramadan 1424)*

## CHANT DU VIOLON (2)

Entend-on l'aiglon  
Écorcher mon violon  
Qui s'éteint plume à plume  
Dans le soir qui s'allume ?

Entend-on l'hallali  
Quand l'ânon hâle Ali  
Dans les cieux qu'on suborne  
Assez loin de la Borne ?

—Que dit-on de ce vent ?  
—Qu'il nous met dans un van,  
Dans la Nuit intrépide.  
(Que mon sang est tépide !)

—Que dit-on du crapaud  
Qui coasse au tripot  
Du faubourg gros de crotte ?  
—  mon vers il se frotte.

Ce guerrier fou d'ennui  
Vague encor dans la nuit.  
Du Tr pas sous l'égide,  
Il occit le Lagide.

*Ibidem, le 27 octobre 2003, (1er Ramadan 1424)*

### CHANT DU VIOLON (3)

Il a pâli  
Cet hallali  
Car les cieux mornes  
N'ont plus de bornes.

Dans un grand van  
Se meut le vent.  
L'ogron trépide,  
Son sang tépide.

Un ord crapaud  
Sort du tripot  
Souillé de crotte ;  
Sort de sa grotte.

Le violon  
De l'aquilon  
(Que nul n'allume)  
Se meurt sans plume.

Quand vient la nuit,  
Accourt l'Ennui ;  
Sous son égide,  
Meurt le Lagide.

*Ibidem, le 27 octobre 2003*

## CHANT DU VIOLON (4)

Les chansons insipides  
Des soldats intrépides  
Ont crié dans le vent :  
« Mettez l'or dans ce van ! »

Au matin je me frotte  
De ce thym car on rote ;  
Le griffon fabuleux  
A des yeux nébuleux.

—Que voit-on aux cieus mornes ?  
—Enfoncer les sept bornes ;  
En chantant l'hallali,  
Le griffon a pâli.

L'oiseau meurt sous l'enclume  
Au matin qui s'allume.  
Entend-on mon violon  
Attaquer l'aquilon ?

—Que dit-on du Lagide  
Qui brûla son égide ?  
—Qu'il était lourd d'ennui,  
Qu'il fuyait l'œil de nuit.

*Ibidem, le 27 octobre 2003*

## CHANT DU VIOLON (5)

Poil de Carotte  
Au soir se frotte  
Dans le tripot  
De ce crapaud.

L'air insipide  
Du chant tépide  
A dit au vent :  
« Achète un van ! »

Dans les cieux mornes  
Qu'on sait sans bornes,  
Ois l'hallali  
Qui hâle Ali !

Le soir s'allume  
Sur une enclume  
De l'aquilon  
Et mon violon.

Vois le Lagide  
Bercer l'égide  
Où naît l'Ennui  
De la mi-Nuit !

*Ibidem, le 27 octobre 2003*

# **CHANTS DE JADIS**





## CHANT D'ILOTE (1)

Dans Agrigente  
Le porc régente  
Son attisoir,  
Mon encensoir ;

Or sa phalange  
Piétine un lange  
De Constantin  
Dans l'or du thym.

Quand un zélate  
Aime un hilote,  
Je vois mes ans  
Rire aux balzans.

De trois yeuses  
Très disgracieuses  
Choit un trésor  
Que prend Louxor.

De sa tanière  
Non printanière  
Sort un balourd ;  
Son verbe est lourd.

*El-Menzah VII, le 29 octobre 2003, (3 Ramadan 1424)*

## CHANT D'ILOTE (2)

Vois encor la phalange  
Du condor qui mélange  
Du sang ord, l'or au thym  
Dont se rit Constantin.

Que dis-tu du zélate  
Qui se rit de l'hilote ?  
Qu'il s'égare aux autans  
En cherchant ses vingt ans.

Vois aussi ces yeuses !  
Je les trouve insoucieuses  
Car on perd son trésor  
Dans les champs de Louxor.

Dès la fleur printanière,  
Ce loup fuit sa tanière  
D'un pas lent, d'un pas lourd ;  
(Qu'il est laid ce balourd !)

—Que dis-tu d'Agrigente ?  
—Que le porc la régente ;  
Qu'il y perd l'attisoir ;  
Que j'acquiers l'encensoir.

*Ibidem, le 29 octobre 2003*

### CHANT D'ILOTE (3)

J'entrevois un zélate  
Dans la brume, un hilote ;  
Je leur dis : « Vos vingt ans,  
Qui les pâit ? »—Les Autans !

J'entrevois trois yeuses  
Aux chansons malicieuses ;  
L'une a dit : « Ton trésor,  
On l'égare à Louxor. »

Le loup sort ; sa tanière  
A la fleur printanière ;  
Il rencontre un balourd  
Au chant ord, au chant lourd.

As-tu vu la phalange  
De l'ogron qui mélange  
Un rai vif, argentin,  
Avec l'or et l'étain ?

Je parfume Agrigente  
Car son ciel nous régente ;  
—Où vas-tu ?—L'Encensoir  
A brisé l'Attisoir.

*Ibidem, le 29 octobre 2003*

### CHANT D'ILOTE (4)

Dans la nuit disgracieuse  
A poussé grasse yeuse ;  
A poussé beau trésor  
Jusqu'au ciel de Louxor.

La saison printanière  
Fait quitter sa tanière  
À ce rat- ce balourd-  
Au verbe ord plus que lourd.

Court encore un zélate  
Attraper un hilote  
Pour offrir leurs vingt ans  
Aux simouns palpitants.

J'aperçois la phalange  
Du crapaud qui mélange  
Le parfum argentin  
Aux abois du mâtin.

–Qui régente Agrigente ?  
–Le Tyran ! Il argente  
Ses faubourgs de tilleuls  
Où sont morts nos aïeuls.

*Ibidem, le 29 octobre 2003*

## CHANT D'ILOTE (5)

Humant fleur printanière,  
Le loup fuit sa tanière ;  
Le voyant, un balourd  
A chanté son chant lourd ;

A chanté grasse yeuse  
Sa chanson malicieuse  
Qui parlait du trésor  
Avalé par Louxor.

Je crois voir un zélate  
Détartre sa calotte ;  
À partir des autans,  
Il perdra cinquante ans.

Je fuirai la phalange  
Du verrat qui mélange  
Un éclat argentin  
Au purin du mâtin.

Sous le ciel d'Agrigente,  
Ce Verrat nous régente ;  
Il perdra l'Ostensoir,  
J'acquerrai l'Encensoir.

*Ibidem, le 29 octobre 2003*

## CHANT D'ARGOLIDE (1)

Dans la mer d'Argolide  
Un marin peu solide  
Cherche encore un étang  
Puis s'endort chez l'autan.

J'aperçois le vulgaire  
De jadis, de naguère.  
Le jour geint, la nuit pleut,  
Il en choit un grand leu.

Que fait-on ?—Je lampionne ;  
J'entrevois la championne ;  
Son exquis triolet  
Brûle un musc violet.

As-tu vu ma guimbarde ?  
S'y traînasse un vieux barde ;  
Il nous montre un gosier,  
Parfumant un rosier.

Le voussoir en guirlandes  
A fait choir sur les landes  
Le soleil de midi  
Au rai d'or attiédi.

*Ibidem, le 29 octobre 2003*

## CHANT D'ARGOLIDE (2)

Qu'entend-on ?—La nuit pleut ;  
Le voussoir n'est point bleu ;  
Comme a dit le vulgaire,  
Je suis fils de Naguère.

M'a chanté ce follet  
Un heureux triolet.  
On me dit qu'on lampionne  
Chez le pion, chez la pionne.

—Qu'as-tu donc au gosier ?  
—Des bourgeons de rosier.  
—Où s'en va ta guimbarde ?  
—Elle emporte un grand barde.

Dans le ciel attiédi  
Le soleil de midi  
Répandra ses guirlandes  
Sur ma conque et ces landes.

Je m'endors au mitan  
De mon lit, hors-l'autan ;  
Qu'en dira l'Argolide  
Que l'on veut peu solide ?

*Ibidem, le 29 octobre 2003*



### CHANT D'ARGOLIDE (3)

Un heureux triolet  
Lance un rai violet.  
Que fait-on ?—Je lampionne  
Chez le fils de la pionne.

A fleuri mon gosier  
Grâce aux pleurs d'un rosier,  
Quand j'ai mis ma guimbarde  
Dans les mains de ce barde.

Le soleil attiédi  
Agonise à midi ;  
J'offre ainsi trois guirlandes  
À la mer, à ces landes.

Que dit-on ?—La nuit pleut ;  
Une étoile à ce leu  
Plaît encore, au vulgaire,  
Aux faubourgs de naguère.

Où va-t-on ?—Chez l'Autan  
Qui s'ébat sur l'Étang,  
Sur la Mer d'Argolide  
Qui vomit un bolide.

*Monastir, hôtel l'Esplanade, le 31 octobre 2003*

### CHANT D'ARGOLIDE (4)

Que dis-tu ? Ma guimbarde  
Écrabouille un ord barde ;  
Pleure encor ce rosier  
Car j'ai mal au gosier.

Que fais-tu dans ces landes ?  
Je fleuris mes guirlandes  
Car se meurt à midi  
Ce cantique attiédi.

—Que fait-on ? Qui lampionne ?  
—Le champion, la championne ;  
Or chantonne un follet  
Un violent triolet.

—Que fait-on du vulgaire ?  
De Jadis ? de Naguère ?  
—Je ne sais mais il pleut  
Au faubourg un gros leu.

Dans la mer d'Argolide,  
J'entrevois un bolide,  
Le Lutin de l'Autan  
Que l'on bat au Mitan.

*Ibidem, le 31 octobre 2003*

## CHANT D'ARGOLIDE (5)

Ce rai d'or à midi  
Pleure un chant attiédi.  
Je remets mes guirlandes  
Aux sous-bois, à ces landes.

–Mais qu'aurai-je au gosier ?  
– Une épine, un rosier.  
–Mais pourquoi ta guimbarde  
Plaira-t-elle à ce barde ?

Un exquis triolet  
Vole au vent violet.  
–Que fais-tu ?–Je lampionne  
Chez le pion, la scorpionne.

–Que dis-tu ?–Mais il pleut  
Sur nos bourgs feux du Leu...  
–Où s'en va le Vulgaire ?  
–Chez Jadis, chez Naguère.

–Qui se noie à l'étang  
Sous les crocs de l'Autan ?  
–C'est la fleur d'Argolide,  
Ce semeur peu solide.

*Ibidem, le 31 octobre 2003*

## CHANT D'ÉPHORE (1)

J'aperçois un éphore ;  
Il écrase une amphore ;  
Il nous dit : « Revenez !  
Brisez-moi donc le nez ! »

Appuyé sur ma lance,  
Je m'avance en silence.  
Un marin haletant  
Écrabouille un sextant.

Sache alors qu'on patine  
Ta chanson enfantine !  
Je veux tant préciser  
Ce rai tors, l'exciser.

Je revois l'air bleuâtre  
Tournoyer près de l'âtre,  
Sangloter très souvent  
À l'entour du couvent.

Que fais-tu des charmilles ?  
Brûle encor ces ramilles  
Car fleurit dans un pot  
Le pleur chaud du crapaud !

*Ibidem, le 31 octobre 2003*

## CHANT D'ÉPHORE (2)

Dans les nuits du silence,  
Il occit de sa lance  
Le Marin de l'Autan  
Qui s'accroche au sextant.

Cet ogron ratatine  
La chanson enfantine ;  
Dans mon bourg imprécis,  
L'orphelin est excis.

Que prends-tu ?—L'or bleuâtre !  
Où vas-tu ?—Près de l'âtre  
Car j'entends au couvent  
Un sanglot émouvant.

Le corbeau des ramilles  
A brûlé mes charmilles.  
—Qui pâlit au tripot ?  
—L'hallali du crapaud !

—Que dis-tu de l'éphore  
Qui remplit cette amphore ?  
—Qu'il se plaint de son nez ;  
Il nous dit : « Revenez ! »

*Ibidem, le 31 octobre 2003*

### CHANT D'ÉPHORE (3)

Que dis-tu ?—Qu'il patine  
Ma couleur argentine.  
Dans son bourg imprécis,  
Ce trouvère est excis.

Ce matin, l'air bleuâtre  
A pleuré près de l'âtre ;  
Or j'entends au couvent  
Hululer l'or au vent.

—Qui fleurit ces ramilles ?  
—L'oiseau blanc des charmillles ;  
Il noircit dans un pot  
Le crapaud du tripot.

Vers le ciel je m'élance  
Car me mord le silence.  
L'ouragan haletant  
Brise encor mon sextant.

—Mais qui vois-je ?—Un éphore ;  
Il me donne une amphore.  
Je lui dis : « Retournez !  
Nous avons mal au nez. »

*Ibidem, le 31 octobre 2003*

## CHANT D'ÉPHORE (4)

J'ai parlé d'un couvent  
Où le pleur est mouvant ;  
J'ai parlé de ce pâtre  
Qui honnit l'or bleuâtre.

—Que fais-tu du tripot  
Où coasse un crapaud ?  
—Que fais-tu des charmillles  
Que je vois sans ramilles ?

Mon école enfantine,  
Ce verrat la patine  
Car ce porc imprécis  
Dans mon bourg est excis.

Le relent du silence  
Tourne encore et s'élançe.  
L'âne en rut haletant  
Mourra donc pour l'autan.

Me voyant, un éphore  
M'a passé son amphore.  
Me plaignant de mon nez,  
Je lui dis : « Retournez ! »

*Ibidem, le 31 octobre 2003*

## CHANT D'ÉPHORE (5)

–Qui brûla ces ramilles ?  
–Le verrat des charmilles.  
Comme a brui le crapaud,  
Il pissa loin du pot.

J'ai bercé l'air bleuâtre  
Qui dansait près de l'âtre ;  
Se trucidait au couvent  
L'elkovan émouvant.

L'écriture enfantine,  
La guenon la patine,  
Puis la donne indécise  
À la ville imprécise.

Dans le bourg du silence,  
Un guerrier tend sa lance ;  
–Que fit-il haletant ?  
–Il brisa mon sextant.

J'entrevois un éphore  
–Dans la brume, une amphore ;-  
Il nous : « Retournez !  
Sinon gare à vos nez ! »

*Ibidem, le 31 octobre 2003*



## CHANT DE TYRAN (1)

Le tyran de l'Attique  
Lance un cri pathétique ;  
Il s'enfuit du chemin  
Où je plante un jasmin ;

Quand mon bourg agonise,  
Ce tyran s'intronise  
Sous des toits de villas,  
Profanant nos lilas.

Sous la lune éclatante,  
Il s'étend sous ma tente,  
Quand hulule un oiseau  
Au-dessus d'un roseau ;

Cependant ses grimoires  
Ne sont plus que des moires  
Car arrive en courant  
L'oiseau blanc du courant.

Dans la Nuit silencieuse,  
-À la main malicieuse-  
Le tyran de la mort  
Lance un cri qui me mord.

*Ibidem, le 1er novembre 2003, (6 Ramadan 1424)*

## CHANT DE TYRAN (2)

Le crapaud agonise,  
Il écrase un lilas ;  
Or la Nuit l'intronise  
Dans des cours de villas.

Il s'adresse à sa tante  
Sous la lune éclatante ;  
Il lui dit : « Ces oiseaux  
Ont quitté mes roseaux. »

Elle a dit : « Tes grimoires,  
Me dit-on, sont des moires ;  
Que fait-on d'un mourant ?  
D'un oued sans courant ? »

Or la Nuit disgracieuse  
Souffle encor malicieuse ;  
Le tyran de la Mort  
La flagelle et la mord ;

Le tyran de l'Attique  
(Au sanglot pathétique)  
Car il tient à la main  
Trois chardons de chemin.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

### CHANT DE TYRAN (3)

Je m'étends sous ma tente  
Dans la nuit chevrotante ;  
J'entrevois un oiseau  
Qui s'agrippe au roseau,

Le Sorcier sans grimoire  
Au voussoir qui se moire,  
L'Océan sans courant  
Qui divague en mourant.

Nos cités silencieuses  
(Aux chansons délicieuses) ;  
–Dans la nuit, qui les mord ?  
–Le Verrat de la mort,

Le Verrat de l'Attique  
Dont le cri pathétique  
Court aussi sur ma main,  
Écorchant le chemin.

Cependant agonise  
Ce Verrat qu'intronise  
Aux puits noirs de villas  
Le Tyran qu'on sait las.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

## CHANT DE TYRAN (4)

Le Sorcier sans grimoire  
Dit qu'il perd la mémoire,  
Qu'il s'en va chez la Peur  
Au désert du Trompeur,

Que les Nuits malicieuses  
Ont les pleurs des yeuses,  
Que l'Ogron de la mort  
Le malmène et le mord,

Qu'aux saisons de l'attente,  
On attende à sa tante,  
Qu'il s'attaque à l'oiseau  
Qui se cache au roseau,

Que le Porc agonise,  
Que l'Autan l'intronise  
Sous des murs de villas  
Où chanta Ménélas...

Le Tyran de l'Attique  
Pleure un chant pathétique ;  
Or je bats de ma main  
Ces brigands de chemin.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

## CHANT DE TYRAN (5)

Aux saisons silencieuses,  
Dans les nuits malicieuses,  
Le tyran griffe et mord  
L'ouragan de la mort.

Que fais-tu ? Je me moire,  
Dit le porc sans grimoire ;  
Je me moire au courant  
Du Céphise en courant ;

Aux saisons chevrotantes,  
Je cours fuir sous mes tentes  
Car j'ai peur des Oiseaux  
Survolant nos roseaux.

Que voit-on ?—Agonise  
Le verrat qu'intronise  
(Hors des cours de villas)  
Le sorcier qu'on dit las.

Dans le ciel de l'Attique,  
La chanson pathétique  
Du tyran inhumain  
Brise encor mon jasmin.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

## CHANT DU CÉPHISE (1)

Je voudrai que suffise  
Le parfum du Céphise  
Au rosier tousotant  
Car j'arrive en sautant.

Me fait peur ce silence ;  
Vers mes chants je m'élance ;  
J'aime encor le matin  
Abreuvé par le thym.

Mon chagrin se câline  
Dans la nuit opaline  
Car le porc levé tôt  
A quitté le château.

En hiver je tâtonne ;  
Le brigand nous bâtonne ;  
J'abats vite un grand coup,  
(Me dit-il), sur ton cou.

Dans la nuit qui s'aggrave,  
J'entrevois un burgrave,  
Un vautour alentour  
Des agneaux du pâtour.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

## CHANT DU CÉPHISE (2)

Hume encor ton silence !  
Dit le porc ; vois ma lance !  
J'ai brisé ton matin  
Parfumé par le thym.

Sous l'étoile opaline,  
Ton verset me câline ;  
Le beau serf au château  
Réveillé toujours tôt.

Dans le soir, je tâtonne ;  
L'Ostensoir me bâtonne ;  
Je lui donne un grand coup ;  
Qui s'accroche à mon cou ?

Dans la brume, un burgrave  
Traîne un pas lourd et grave ;  
Une oiselle alentour  
Siffle un chant sur la Tour.

Or le flot du Céphise  
Crie à l'or : « Qu'il suffise  
Au gosier toussotant !  
Ferez-vous tous autant ? »

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

### CHANT DU CÉPHISE (3)

Or l'aurore opaline  
De ses rais me câline ;  
Je m'écrie aussitôt :  
« Mais qui loge au château ? »

Elle a dit : « Je tâtonne ;  
Le cadi nous bâtonne ;  
Donne alors un grand coup  
Sur son chef, sur son cou !... »

J'entrevois un burgrave  
Dans le vent qui s'aggrave,  
L'elkovan de la tour,  
Émouvant, un pâtre,

L'échanson du silence,  
Le Maçon qui s'élance  
Vers l'éclair du matin  
Qu'il écorche à l'étain

Car on veut que suffise  
Le Morveux du Céphise  
Au rosier toussotant  
Du faubourg tressautant.

*Ibidem, le 1er novembre 2003, (6 Ramadan 1424)*



### CHANT DU CÉPHISE (4)

La saison me bâtonne ;  
Sous poison, je tâtonne ;  
On m'assène un long coup  
Sur le chef, un licou.

À l'aurore, un burgrave,  
Un condor au chant grave,  
Un rai d'or sur la tour,  
Un retors de pâtour...

De l'étoile opaline  
Ce rayon me câline ;  
On se lave assez tôt  
Pour brûler ce château.

Dans la nuit du silence,  
L'ogre occit de sa lance ;  
Qu'occit-il ?—Le matin,  
Un berger dans le thym...

Je veux tant que suffise  
Le printemps du Céphise  
Au rosier toussotant,  
Dans le soir tressautant.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

## CHANT DU CÉPHISE (5)

Un émir, un burgrave  
Dans l'autan qui s'aggrave ;  
La chanson du pâtre  
Vole encore alentour.

Que fais-tu ?—Je tâtonne  
Car la nuit me bâtonne :  
Elle assène un bref coup  
Sur mon chef, sur mon cou.

Or ce vers me câline.  
Cette étoile opaline  
Qu'on réveille assez tôt  
A maudit leur Château.

Dans le puits du silence,  
Le verrat perd sa lance ;  
Je m'en vais dans le thym  
Accueillir le matin.

Je voudrais que suffise  
Le flot bot du Céphise  
Au crapaud tousotant  
Qui coasse en sautant.

*Ibidem, le 1er novembre 2003*

## CHANT DE SALAMINE (1)

À Salamine,  
L'ami Lamine  
Brûle un encens ;  
Or j'y descends

Or en Pétrée,  
L'ode empêtrée  
Moque un préteur,  
Siffle un rhéteur.

Quand on halète,  
Mon arbalète  
Pique un instant  
L'ours de l'autan.

Ô Saint Jean d'Acre,  
Que chante un diacre ?  
Qui boit l'arack  
D'Iran ? d'Irak ?

L'ogron s'emballé  
Car il trimbale  
L'argent du duc  
Sur l'aqueduc.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DE SALAMINE (2)

J'entrevois en Pétrée  
L'émirresse empêtrée ;  
Que dit-elle au préteur ?  
D'encager le rhéteur.

Où met-on l'arbalète ?  
—Dans le vent. —On halète.  
Que voit-on à l'instant ?  
—Le chardon de l'autan.

Je connais saint Jean d'Acre ;  
Il se meut sur une acre  
Distillant de l'arack  
Pour les boys en Irak.

Vois ce porc qui s'emballe ;  
À l'aurore, il trimbale  
Des trésors d'archiduc  
Sur un vieil aqueduc ;

Il répand la famine,  
Fait pleurer Salamine ;  
Quant à moi je descends  
Brûler musc, ambre, encens.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

### CHANT DE SALAMINE (3)

Il brandit l'arbalète  
Du bandit, il halète ;  
Il fait peur chaque instant  
Au trompeur de l'autan.

Il a pris sa timbale  
Dans la nuit qui s'emballé ;  
Il détruit le viaduc  
Qu'a construit l'archiduc.

Connais-tu saint Jean d'Acre ?  
–Je connais un vieux diacre ;  
–Que fait-il ?–De l'arack  
Pour les boys en Irak.

En Syrie, en Pétrée  
Cette ogresse empêtrée  
Par l'aède (un rhéteur),  
Le trouvère (un préteur).

–Connais-tu Salamine  
Qui répand la famine ?  
–Dans la nuit je descends  
Pour cacher mon encens.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

### CHANT DE SALAMINE (4)

J'aime encor Saint-Jean d'Acre,  
M'avait dit un beau diacre ;  
Mon cognac, mon arack,  
Je les donne à l'Irak.

Que fais-tu ? Ma timbale,  
Dans ce vent je l'emballe  
Car je vois l'aqueduc  
S'effondrer sur un duc.

Je distends l'arbalète  
De l'Autan ; on halète  
Puisqu'on craint chaque instant  
De mourir au mitan.

En Corée, en Pétrée,  
Cette ânesse empêtrée ;  
Que fait-on ?—Un rhéteur  
L'a tuée, un prêteur.

Je connais Salamine  
Où s'épand la famine ;  
Dans ce sang je descends  
Pour bénir notre encens.

*Ibidem, le 3 novembre 2003, (8 Ramadan 1424)*

## CHANT DE SALAMINE (5)

Le vent bat l'aqueduc  
Que construit l'archiduc.  
Le vent bat sa timbale  
Dans la nuit qui s'emballe.

Mais qui donne à l'Irak  
Pleurs de cœur, pleurs d'arack ?  
–Par Allah ! Saint Jean d'Acre,  
Un imam au prêche âcre.

As-tu peur un instant  
De la fleur de l'autan ?  
Ah, je crains l'arbalète  
Du lutin à mallette.

Que dis-tu du rhéteur ?  
–C'est l'ami du préteur,  
Justicier de Pétrée  
Que l'on veut empêtrée.

Dans la nuit de l'encens,  
Dans ce puits je descends  
Car j'entends la Famine  
Blasphémer Salamine.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DE SARONIQUE (1)

À Saronique  
L'air ironique  
Tue un matou  
De manitou.

Or de la Crète  
La mer discrète  
À moi suspend  
Un lourd trépan.

Quand se dérobe  
La Nuit sans robe,  
Brille un arçon  
De vieux garçon.

Sur ma raquette  
Le porc enquête,  
-Ce porc vilain  
Vêtu de lin.-

Mais le ciel brame ;  
Qui perd sa rame ?  
Ce criailleur  
Me suit railleur.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*



## CHANT DE SARONIQUE (2)

Le coq sans crête  
Part pour la Crète ;  
Il se suspend  
À mon trépan.

Le coq dérobe  
Mon chant, la robe,  
La fleur d'arçon  
D'un grand garçon.

De sa braguette  
Ouvrte, il guette  
Cet orphelin,  
Croqueur de lin.

Vois-tu la rame  
Du ciel qui brame ?  
–Je vois la mer  
Au pleur amer.

Pars ironique  
Pour Saronique :  
Ce manitou  
Vole un matou.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

### CHANT DE SARONIQUE (3)

Le bourg s'enrobe ;  
On le dérobe  
Avec l'arçon  
De mon garçon.

Fais donc ta quête !  
L'ogron enquête  
Sur l'orphelin  
Qu'il veut vilain.

Vogue à la rame  
Car la mer brame  
Pis qu'un vieux cerf  
Qu'égorge un serf.

Mais qui secrète  
Le sang de Crète ?  
C'est le trépan  
De ce tors paon.

De Saronique,  
L'ogre ironique  
Gruge un matou  
De manitou.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DE SARONIQUE (4)

Sur ma requête  
Le vent enquête  
Car le vilain  
Se vêt de lin,

Brisant la rame  
Du flot qui brame  
Tel un gros cerf  
Qu'entrave un serf.

Or sous sa robe,  
Le vent dérobe  
Au beau garçon  
Son seul arçon.

Le vent secrète  
La fleur discrète  
Que l'on suspend  
Sous ce vain paon.

Mais ironique,  
De Saronique,  
Le manitou  
Suit mon matou.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DE SARONIQUE (5)

Dans mon gros bourg,  
Point de labour ;  
Le voussoir brame,  
Erre à la rame.

Ce manitou  
Tue un matou,  
L'ode ironique  
À Saronique.

–Qui se suspend  
À ce trépan ?  
–Le coq sans crête  
Qui vague en Crète.

L'ogron vilain  
Est aquilin ;  
L'ogron enquête  
Sur sa raquette.

Ce grand garçon  
Perd son arçon ;  
Qui le dérobe ?  
La Nuit sans robe.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

**CHANT DE JEAN-BAPTISTE (1)**

L'Eupatride  
Apatride  
Vient chez nous  
À genoux.

Le Brahmane  
Prend ma manne,  
Des cobras  
Dans ses bras.

La Tortue  
Accentue  
L'or frileux,  
Crapuleux.

Le tapage  
Du Jupon  
Se propage  
Sur le Pont.

Jean-Baptiste  
En batiste  
A cité  
Ma Cité.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DE JEAN-BAPTISTE (2)

Ottomane  
Met ma manne  
Dans ses bras  
De cobras.

Qui ponctue  
La tortue ?  
L'air huileux  
De ces lieux ?

Qui propage  
Ce tapage ?  
Ces jupons  
Sur ces ponts ?

En batiste,  
Excité,  
Jean-Baptiste  
M'a cité.

Eupatride,  
À genoux :  
Apatride  
Vient chez nous.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

### CHANT DE JEAN-BAPTISTE (3)

Dans la nuit s'accentue  
Un relent de tortue ;  
Non, dit-on : « L'or frileux  
Ou l'argent crapuleux. »

Il épand le tapage  
Ce verrat(ou son page) ;  
Où vont-ils ?—Sur ces ponts  
Lacérer ces jupons.

As-tu vu Jean-Baptiste ?  
—Il s'habille en batiste ;  
Jean-Baptiste a cité  
Ce faubourg excité.

Un hindouiste, un brahmane  
M'ont gavé de leur manne.  
Un rabbin (de ses bras)  
M'a lancé trois cobras.

Qui va là ?—L'Apatride  
Qui se veut Eupatride ;  
Il parvient jusqu'à nous  
En pliant les genoux.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DE JEAN-BAPTISTE (4)

–Que fais-tu du jupon  
Qui traînasse au vieux pont ?  
–Je veux tant qu'on propage  
Ces versets sur ma page.

Jean-Baptiste excité  
A cité ma Cité ;  
–Connais-tu Jean-Baptiste  
Qui se vêt de batiste ?–

Mais il vient jusqu'à nous,  
S'écorchant les genoux ;  
–Est-ce alors l'Eupatride  
Du faubourg apatride ?

Que mets-tu dans tes bras ?  
Des scorpions, des cobras,  
Avait dit un brahmane  
À la reine ottomane.

Que dit-on à la Nuit ?  
–Qu'on se meurt sous l'Ennui,  
Que l'ânon accentue  
Mon regard de statue.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*



## CHANT DE JEAN-BAPTISTE (5)

J'aime aussi Jean-Baptiste,  
Par Allah, cet artiste  
Qui se dit excité ;  
–Par quoi donc ?–Ma Cité...

Sur l'Égée apatride,  
Vogue aussi l'Eupatride ;  
Je lui dis : « À genoux,  
Qui viendra jusqu'à nous ? »

Me répond un brahmane  
De grand-mère ottomane :  
« Que dis-tu des cobras  
Que je tiens dans mes bras ? »

Brusquement, se propage  
Un boucan (un tapage),  
Un boucan de jupons  
Que l'ours court sur les ponts.

Grand Allah ! la Tortue  
Que l'hiver accentue  
Jette un cri crapuleux  
Car cet or est frileux.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT D'ARCHONTE (1)

Ce matin un archonte  
Entrevoit un vicomte ;  
Ils s'assoient sur un banc  
À côté d'un forban.

Dans la nuit illicite  
Qui trépide et m'excite,  
J'ai toujours régenté  
Son faubourg argenté ;

Elle a vu-paradoxe-  
Mon regard orthodoxe ;  
Je lui prends son chariot  
Qu'elle envoie au griot ;

Cependant, de sa pique,  
Elle envoie au tropique  
Un rubis qui se fond  
Sous les crocs du griffon.

Aux saisons incertaines,  
J'entrevois dans Athènes  
Un vieux bourg condamné  
Par l'émir nouveau-né.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT D'ARCHONTE (2)

–Que fait-on d'illicite  
Dans ce bourg que l'on cite ?  
–Vois le ciel argenté  
Sur ce bourg régenté !

Un curieux paradoxe  
Naît d'un ogre orthodoxe :  
Il donna son chariot  
Lourd d'argent au griot ;

Chaque instant, il le pique  
De l'ergot du tropique  
Où la nuit qui se fond  
Ne plaît guère au griffon.

Dans mes nuits incertaines,  
J'entrevois dans Athènes  
Le tyran condamné  
Par l'enfant nouveau-né,

Par l'aurore où l'archonte  
Suit les pas de ce comte...  
–Que dis-tu du forban ?  
–Il mourra sous ce banc.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

### CHANT D'ARCHONTE (3)

Cet ogron orthodoxe,  
Que dit-il ?—Paradoxe !  
Il surcharge un chariot  
D'or, le donne au griot.

—Qui parvient au tropique  
Et m'abat de sa pique ?  
—Dans le sang le griffon  
Dans le jour qui se fond.

Aux saisons incertaines,  
J'aperçois dans Athènes  
L'orphelin nouveau-né  
Par l'ogron condamné ;

J'entrevois un archonte  
Dans les bras du vicomte ;  
Étendus sous un banc,  
Un hoplite, un forban ;

J'entrevois illicite  
La boisson qu'Allah cite  
Au Coran argenté,  
Par Sa Main régenté.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

### CHANT D'ARCHONTE (4)

Je m'en vais au tropique  
Éventrer de ma pique  
L'ogre en rut, le griffon  
Dans la nuit qui se fond ;

Aux lueurs incertaines,  
J'entrevois dans Athènes  
L'âne en rut condamné  
Par mon chant nouveau-né ;

Quand parvient un archonte  
À côté du vicomte,  
J'entrevois sur un banc  
Un turban de forban.

Ma sénestre orthodoxe  
A saisi-paradoxe-  
La chanson du chariot  
Pour l'offrir au griot

Dont le cœur illicite  
Me fait fuir loin du Scythe,  
Du faubourg régenté,  
Par le rat argenté.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT D'ARCHONTE (5)

Mais qui suis-je ?—Un fils né  
Au vieux bourg condamné ;  
Aux saisons incertaines,  
J'ai vécu dans Athènes.

Je voyais le griffon  
Dans la nuit que l'on fond.  
Qui me bat de sa pique  
Et me traîne au tropique ?

Un pesant chariot  
Écrabouille un griot  
Au récit orthodoxe  
-(Curieux paradoxe !)-

Alignés sur trois bancs,  
Mil deux cent vingt forbans,  
L'eupatride, un archonte,  
Le sultan, un vicomte.

Au faubourg argenté,  
Par l'ogron régenté,  
On a bu pis que Scythe  
La liqueur illicite.

*Ibidem, le 3 novembre 2003*

## CHANT DU PRYTANÉE (1)

La nuit tannée  
Du prytanée  
Compte un pivert,  
Un raton vert ;

Or un apôtre  
Jette un épeautre  
À ce nabot,  
-Un grand clabaud.-

Leur bourg s'irise  
Car il se brise  
Sous les glaïeuls  
De mes aïeuls.

Le porc s'enroue ;  
Je fais la roue ;  
L'ogre acescent  
Est impuissant ;

Il fait d'argile  
Son évangile ;  
Mon regard clair  
Saisit l'éclair.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT DU PRYTANÉE (2)

Cet ord nabot  
Aime un clabaud  
Mais cet apôtre  
Se paît d'épeautre.

Je vois l'Hiver  
Occire un ver  
Aux nuits tannées  
Des prytanées.

Mon grand-aïeul  
Cueille un glaïeul,  
De son chant brise  
L'or qui vous grise.

Ce porc ascend  
Dans l'air puissant  
Car il s'enroue ;  
La Nuit le roue.

Sous cet éclair  
Mon vers est clair.  
Pétri d'argile  
Leur évangile.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*



### CHANT DU PRYTANÉE (3)

–Mais qui s’irise ?  
–Un chant de brise ;  
Seuls mes aïeuls  
Ont des glaïeuls.

Le porc s’ébroue ;  
Le jour s’enroue ;  
L’ours acescent  
Au four descend.

Pétri d’argile  
Le chant de Gille ;  
Du vif éclair  
Mon verset clair.

Au prytanée  
À l’œil pervers,  
La nuit tannée  
Se pâit de vers.

Un saint apôtre  
Bénit l’épeautre  
Mais le nabot  
Ce grand corbeau.

*Ibidem, le 4 novembre 2003, (9 Ramadan 1424)*

## CHANT DU PRYTANÉE (4)

Le vent s'ébroue ;  
Mon van s'enroue ;  
L'aède ascend  
Au ciel en sang.

La nuit tannée  
Du prytanée  
Offre à l'Hiver  
Un verrat vert.

L'abbé saint Gille  
Se pâit d'argile ;  
Vois son œil clair  
Que mord l'éclair !

Vois cet apôtre  
Bercer l'épeautre  
Et ce nabot  
Arthur Rimbaud !

–Mais qui me grise  
Dans la nuit grise ?  
–Lilas, glaïeuls  
De mes aïeuls.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT DU PRYTANÉE (5)

Cet évangile  
Est très fragile  
Car fait d'éclairs,  
De vers peu clairs.

Les nuits tannées  
Des prytanées  
Ont fui mes vers  
Pour les hivers.

Ce faux apôtre  
A fui l'épeautre  
Pour ce clabaud  
Qu'aime un nabot.

L'ogron s'ébroue,  
Il fait la roue.  
L'air lactescent  
Rampe impuissant.

–Mais qui m'irise ?  
–Un pleur de brise,  
Dit mon aïeul  
Sous le tilleul.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

# CHANTS DU VAN



## CHANT BRUMEUX (1)

J'aperçois Démosthène  
Étourdi par l'effroi  
Qui s'adresse à Clithène  
Au sommet d'un beffroi.

Au milieu de venelles,  
J'aperçois deux cannelles,  
Un feuillage odorant  
Que bénit un orant.

Au matin, il s'écrase  
Ce matin et s'embrase ;  
J'entrevois un bateau  
Qui fendille un château.

Les sanglots de ma mère  
M'ont donné l'âme amère ;  
L'ouragan des rançons  
L'or d'affreux charançons.

—Qui me donne une orange  
Au couchant, me dérange ?  
—C'est le fils du renard ;  
Il en veut à mon nard.

*Monastir, hôtel l'Esplanade, le 4 novembre 2003, (9 Ramadan  
1424)*

## CHANT BRUMEUX (2)

Si j'embrasse un orant,  
Des versets du Coran,  
Des parfums de cannelles  
Jailliront des venelles.

Le clocher d'un beffroi,  
Attisé par l'effroi,  
Plaît toujours à Clithène,  
Quand discourt Démosthène.

J'entrevois un bateau  
Dans la brume, un château,  
Un avion qui s'écrase,  
Des scorpions qu'on embrase.

Un haineux charançon  
Me remet à rançon.  
Les chansons de ma mère  
M'ont offert ode amère.

As-tu vu ce renard ?  
Il s'en prend au canard ;  
Il me vole une orange  
Dans la nuit qu'il dérange.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

### CHANT BRUMEUX (3)

Vois le porc qu'on écrase  
Dans ce port qui s'embrase,  
Le long pleur du bateau  
Qui coula sous cette eau.

J'entrevois Démosthène  
Gros de brume, Antisthène.  
Assailli par l'effroi,  
Je gravis leur beffroi.

Les récits de ma mère  
Ont assis l'ode amère ;  
Un furieux charançon  
A brûlé sa rançon.

J'entrevois des venelles,  
Des hautbois, des cannelles,  
Un sous-bois odorant  
Où sanglote un orant,

La guenon qui dérange  
Un pâquis, une orange,  
Trois vieux loups, un cafard  
Aux yeux flous, peints de fard...

*Ibidem, le 4 novembre 2003*



## CHANT BRUMEUX (4)

Sache alors que ma mère  
Eut souvent l'âme amère,  
Qu'elle offrait ses chansons  
Aux frileux échantons ;

Qu'elle eût dit à Clisthène  
D'embrasser Démosthène,  
De gravir le beffroi,  
D'égorger leur effroi ;

Or on gruge une orange  
Dans la nuit qu'on arrange,  
Puisqu'arrive un renard  
Qui se paît de mon nard.

J'entrevois des agnelles,  
Des chardons, des cannelles,  
Un ramage odorant  
Qui jaillit d'un orant.

Brusquement, l'or s'écrase  
Dans un pré qui s'embrase.  
J'entrevois un bateau  
Dans le Golfe, un Château...

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT BRUMEUX (5)

Un vieux renard  
Tue un canard,  
Vole une orange ;  
La nuit s'y range

Qui dit : « Clithène  
Hait Démosthène,  
L'altier beffroi  
Où naît l'effroi. »

Un grec orant  
Lit du Coran ;  
Or une agnelle  
Paît ma cannelle.

Le ciel s'embrase ;  
L'avion s'écrase  
Sur un château,  
Près d'un bateau.

Dis sa rançon  
Au charançon !  
Dis l'âme amère  
De ma grand-mère !

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT BADIN (1)

Un roi sans dème  
Met son diadème ;  
Son olifant  
Tue une enfant.

Au clair de lune  
Meurt Pampelune,  
Puisqu'un tramail  
Prend son camail.

L'ogron badine,  
Maudit Médine,  
Son canari,  
Le ciel qui rit.

Un vieux mécène  
Maudit la Cène,  
Le portulan  
D'or pétulant.

J'ai des cenelles  
Pour mes agnelles,  
Un encensoir  
Pour le grand soir.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT BADIN (2)

Un lourd tramail  
Pique un camail ;  
Or sur la dune  
A chu la lune.

Mon olifant  
Plaît à l'infant  
Qui perd diadème  
Dans son grand dème.

Le jour sourit  
Au canari ;  
Je vois Médine ;  
J'y cours, j'y dîne.

Un tors uhlan  
Part hululant ;  
Il suit la Cène,  
Un Sarracène.

Qui vient s'asseoir  
Sur l'ostensoir ?  
C'est une agnelle  
De ma venelle.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

### CHANT BADIN (3)

Ce portulan  
Est pétulant  
Car le mécène  
A vu la Cène.

Qui me sourit ?  
Le canari ;  
Il court, badine  
Près de Médine.

Vois l'olifant  
De cet infant,  
Son lourd diadème  
Au fond du dème !

—Qui veut s'asseoir  
Toujours au Soir ?  
—Parle à l'agnelle  
De ta venelle !

De ton tramail  
Pique un camail !  
Me dit la lune  
À Pampelune.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT BADIN (4)

Ce bon mécène  
Bénit la Cène ;  
Jésus s'en va  
Chez Jéhovah.

Prends ces cenelles  
Pour tes agnelles  
Ou viens t'asseoir  
Au puits du soir !

Hors de son dème,  
Un fol infant  
Sans son diadème  
Court un enfant ;

Or sous la lune  
S'ébat la dune,  
Puisqu'un tramail  
Fige un camail.

–Qui hait Médine ?  
–La Nuit badine,  
Ce Canari  
Qui de nous rit !

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

**CHANT BADIN (5)**

Ton attisoir  
S'ébat au soir ;  
Or la cenelle  
Plaît à l'agnelle.

Ce vieil infant  
Perd son enfant,  
Perd son diadème  
Hors de son dème.

Sous un tramail  
Tombe un camail ;  
J'atteins la lune  
À Pampelune.

Un bon mécène  
Boit à la Cène,  
Il boit l'arack  
Qui vient d'Irak.

–Mais qui sourit  
Au canari ?  
–La Nuit badine  
Moquant Médine.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT DE L'ACROPOLE (1)

Il bâtit l'Acropole ;  
On me dit qu'il l'épaula ;  
Cependant l'oiseau blanc  
Chante encore en tremblant.

J'entrevois un cénacle  
Dans la nuit qui renâcle ;  
Je lui lance un garrot ;  
Or la nuit lance un rot.

Quand le ciel nous canarde,  
J'aperçois la renarde ;  
Je m'en vais à tribord  
Pour boucher le sabord ;

Cependant la canaille  
Veut aussi qu'on s'en aille ;  
Or elle offre un tréteau ;  
J'en desserre un étau.

La jument qui se cambre  
Entre aussi dans ma chambre ;  
Se croyant au manoir,  
Elle accroît l'éteignoir.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*



## CHANT DE L'ACROPOLE (2)

Que dis-tu du cénacle  
De la Nuit ?—Il renâcle ;  
Il me tire un garrot ;  
(Je m'enfuis sous son rot).

J'entrevois la renarde ;  
Le renard me canarde ;  
Je m'en vais tout d'abord  
Colmater son sabord.

Qui voudra qu'on s'en aille  
De nos bourgs ?—La canaille ;  
Elle a pris mon tréteau ;  
Je lui lance un étiau.

Je gravis l'Acropole,  
Un agneau sur l'épaule ;  
Quand je monte en tremblant,  
Chante alors l'oiseau blanc.

Sous le ciel qui se cambre,  
J'ai brûlé du gingembre  
Pour briser l'éteignoir  
Et la Nuit du Manoir.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

### CHANT DE L'ACROPOLE (3)

Dans la nuit la renarde  
M'assaillit, nous canarde ;  
Elle attaque à bâbord  
À travers son sabord ;

Que veut donc la canaille ?  
Elle attend qu'on s'en aille  
De nos bourgs sous l'étau.  
-Elle a pris mon tréteau.-

Qui construit l'Acropole  
Et la met sur l'épaule ?  
C'est encor l'oiseau blanc  
Qui bâtit en tremblant.

Quand s'adresse un cénacle  
À la Nuit, je renâcle.  
Il me lance un garrot,  
Je m'enfuis au grand trot.

On a mis dans ma chambre  
Cent un muids de gingembre ;  
J'ai brisé l'éteignoir  
Policé par le Noir.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

### CHANT DE L'ACROPOLE (4)

Qui nous met sous l'étai  
En brûlant mon tréteau ?  
C'est toujours la canaille  
Qui veut tant qu'on s'en aille.

Mon cheval qui se cambre  
Caracole, oint ma chambre ;  
Il se croit au manoir  
Où s'accroît l'éteignoir.

On bâtit l'Acropole ;  
Je voudrais qu'on l'épaule  
Par des chants d'oiseau blanc  
Qui tournoie en tremblant.

Périclès me canarde  
Par ses yeux de renarde.  
Il m'attaque à tribord,  
Enflammant son sabord.

Je m'adresse au Cénacle  
Dans la nuit ; il renâcle ;  
Il exige un garrot  
Enrobé dans un rot.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT DE L'ACROPOLE (5)

Que fais-tu ? Je me cambre  
(Comme un âne) en ma chambre  
Car j'ai peur du manoir  
Où fleurit l'éteignoir.

J'aperçois l'Acropole  
Qu'on construit sous le Pôle,  
Attaquant l'oiseau blanc  
Qui voltige en tremblant.

Brusquement, le cénacle  
A crié ; je renâcle ;  
Il me lance un garrot  
Arrêté par mon trot.

Dans la brume, on canarde  
Nos cités ; la renarde  
Crie alors : « À bâbord !  
Ouvrez-moi ce sabord ! »

Ne crois pas qu'on s'en aille !  
M'a crié la canaille.  
Elle a pris nos tréteaux,  
Nous a mis sous étaux.

*Ibidem, le 4 novembre 2003*

## CHANT BARBARE (1)

Le Démon fleurdelise  
Les dix nefs d'une église ;  
Cependant Déméter  
Gît toujours sous l'éther.

Cet ancien campanile  
Est bâti sur une île  
Car a bu Louis le Grand  
Un fumeux mazagran.

L'ogron paît de la cendre ;  
Il en offre à Cassandre ;  
Oint par musc, par alun,  
Je lui dis : « Pense à l'Un ! »

Ce fougueux minotaure  
Est l'ami du centaure.  
Il connaît Bassora  
Que l'ogresse essora.

Grand Allah, je possède  
Ce portail qui ne cède  
Devant Huns, Wisigoths  
Aux chevaux inégaux.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT BARBARE (2)

Que vois-tu sur cette île ?  
Un altier campanile  
Que bâtit Louis le Grand,  
(Le Soleil très flagrant).

—Qui pétrit fleurs de cendre ?  
—Qu'on demande à Cassandre !  
Je me frotte à l'alun,  
Quand je pense à Dieu-l'Un.

Un joyeux minotaure  
Aime encore un centaure.  
J'aime aussi Bassora  
Que Le Verbe essora.

Ce matin je possède  
Le verrat (qui me cède) ;  
Je poursuis tous les Goths  
Dans ces vaux inégaux.

Le vieux Zeus fleurdelise  
-En pissant- une église ;  
Cependant Déméter  
Fuit soudain dans l'éther.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

### CHANT BARBARE (3)

–Qui te frotte à l'alun  
Et te dit : « Pense à l'Un ? »  
–C'est l'ami de Cassandre  
Qui s'ébat hors-la-cendre.

–Connais-tu Bassora ?  
–Je connais la Thora,  
Le frileux minotaure  
Que poursuit le centaure ;

Je connais Déméter  
Qui se meurt dans l'éther ;  
Les deux nefs d'une église  
Que Charon fleurdelise ;

L'orgueilleux Louis le Grand,  
Le fumant mazagran  
Qu'il buvait sur une île,  
Dans son fier campanile ;

Les cruels Wisigoths  
Aux combats inégaux ;  
Le verrat qui possède  
Ces faubourgs qu'il nous cède...

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT BARBARE (4)

Dans Bagdad, Bassora,  
On apprend la Thora ;  
Le lascif minotaure  
Fait plaisir au centaure.

Ces milliers d'Ostrogoths  
Ont des cris inégaux ;  
Leur roi bot ne nous cède  
Les jardins qu'on possède.

–As-tu vu Déméter  
Qu'on occit sous l'éther ?  
–J'entrevois une église  
Que ma voix fleurdelise ;

Mazarin, Louis le Grand,  
Leur brillant mazagran ;  
Isolé sur une île,  
Un têtù campanile ;

Enivré par l'alun,  
Un saint dit : « Pense à l'Un ! »  
Or que dis-je à Cassandre ?  
Enfuis-toi de la cendre !

*Ibidem, le 5 novembre 2003*



## CHANT BARBARE (5)

À mes chants on accède ;  
Il convient que l'on s'aide ;  
Ces légions d'Ostrogoths  
Ont des pics inégaux.

—Que fera ce centaure  
Au pervers minotaure ?  
—Je connais la Thora.  
—Où va-t-on ?—À Tora.

Le Démon fleurdelise  
Le parvis d'une église.  
Quand s'éteint Déméter,  
Nous montons dans l'éther.

Pétris-moi fleurs de cendre !  
Dis-je un jour à Cassandre ;  
Enduis-toi par l'alun  
Et surtout pense à l'Un !

—As-tu vu sur mon île  
Le frileux campanile ?  
—Je revois Louis le Grand,  
Son damné mazagran.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE NYX (1)

Je m'approche  
De la roche ;  
Je fuis Nyx,  
Le phénix.

Qui professe  
Sur sa fesse  
Un trayon  
De rayon ?

-Je prohibe ;-  
Il exhibe  
Le trépan  
De ce paon.

Mais qui fane  
L'or profane  
Dans le sang  
Rubescent ?

Le Taygète  
Se projette  
Dans le Rhin  
Souverain.

*Ibidem, le 5 novembre 2003, (10 Ramadan 1424)*

## CHANT DE NYX (2)

Le trayon  
D'un rayon  
Qu'on professe,  
Donc s'affaisse.

Le trépan  
De ce paon  
Qu'on prohibe,  
Qui l'exhibe ?

Dans le sang  
Acescent,  
L'or diaphane  
Se profane.

Un marin  
Sur le Rhin,  
S'y projette ;  
Le Taygète.

—Qui fuit Nyx ?  
—Le phénix  
Qui s'accroche  
À la roche.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

### CHANT DE NYX (3)

On suspend  
Le trépan  
Qu'on prohibe ;  
L'ours l'exhibe.

Dans le sang  
Lactescent  
Qu'on profane  
L'air se fane.

Sur le Rhin  
En airain  
Se projette  
Le Taygète.

Le phénix  
A fui Nyx ;  
Il s'accroche  
À la croche.

Ce rayon  
Sans trayon  
Se professe  
Sur leur fesse.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

**CHANT DE NYX (4)**

Qui descend  
Dans le sang  
L'air diaphane  
Et le fane ?

Se projette  
Le Taygète  
Sur le Rhin  
Souverain.

Le phénix  
Occit Nyx,  
Se rapproche  
De la roche.

Sur sa fesse  
Se confesse  
Ce rayon  
De trayon.

On suspend  
Le fier paon  
Qu'on prohibe ;  
Il s'exhibe.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE NYX (5)

Flot d'airain  
Chante au Rhin,  
Le Taygète  
S'y projette.

Qui profane  
L'air diaphane  
Dans le sang  
Impuissant ?

Le trépan  
De ce paon  
Qu'on prohibe,  
Qui l'exhibe ?

Qui s'approche  
De la roche ?  
Qui fuit Nyx ?  
Le Phénix ?

Du rayon  
De crayon  
Qu'on professe,  
Qui s'affaisse ?

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE DEUCALION (1)

J'entrevois mon cartable,  
Un lutin qui s'atable,  
Le curieux Deucalion  
Fleurissant le talion.

On me dit : « Ta promesse  
Fit le tour de la messe ;  
Ta cité, ta tribu  
Ont payé leur tribut. »

Je me tais ; je retisse  
Le parfum qu'on ratisse  
Dans le soir ulcéré  
Par un pic acéré.

J'entrevois la ravine,  
Un ogron qui s'avine,  
Un furieux spadassin  
Au regard assassin,

Un bateau sans mâtüre,  
L'ouragan qui rature  
Le printemps renaissant,  
Le voussoir déhiscent.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE DEUCALION (2)

Qui connaît ma tribu ?  
On lui paie un tribut  
Dans le vent des promesses  
Réveillé par les messes.

Cet automne acéré  
A mon vers lacéré ;  
Au couchant je retisse  
Tous mes chants qu'on ratisse.

–As-tu vu l'assassin ?  
–C'est un vieux spadassin ;  
Sache alors qu'il s'avine  
En comblant la ravine !...

Dans l'hiver renaissant  
Coule un sang acescent  
Dans le vent qui rature  
Le navire immature.

Le fougueux Deucalion  
Hait la loi du talion ;  
Dans le soir, il s'attable,  
Éventrant mon cartable.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*



### CHANT DE DEUCALION (3)

–Que fais-tu ?– Je retisse  
Mes versets qu'on ratisse ;  
Je m'en vais ulcéré  
Sous le ciel lacéré.

–Où mets-tu ton cartable ?  
–Parle au porc de l'étable !  
Au peureux Deucalion  
Ennemi du talion !

–Que fait-on des promesses  
Que l'on dit à vos messes ?  
–Connais-tu ma tribu  
Qui paya son tribut ?

J'entrevois la ravine  
Dans la brume où s'avine  
Un retors spadassin  
Au bras long d'assassin.

La saison vous rature  
Un vaisseau sans mât,ure,  
Sur le flot rubescent,  
Acariâtre, acescent.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE DEUCALION (4)

Ce puissant spadassin  
A le doigt assassin.  
En longeant la ravine,  
Dans la nuit, il s'avine.

Le regard acescent,  
Ce vieux porc est en sang ;  
Sans vergogne, il rature  
Le bateau sans mâture.

Par mon vers acéré  
-Au parfum lacéré  
Que j'ourdis, que je tisse,-  
Leur chardon se ratisse.

Je connais ma tribu ;  
-On lui paie un tribut ;-  
Connais-tu ta promesse  
Que l'on chante à la messe ?

L'orgueilleux Deucalion  
Fuit la loi du talion,  
Son cahier, son cartable  
Car aux nuits il s'atable.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE DEUCALION (5)

Dans l'hiver renaissant  
Coule un sang acescent ;  
Un bateau sans mâture  
Vogue aux mers qu'on rature.

Un méchant spadassin  
Au pas long d'assassin  
Court s'enfuir ; il s'avine  
Sous un roc de ravine.

Sous le ciel ulcéré  
Crie un vent acéré ;  
Dans la nuit il ratisse  
Ces versets que je tisse ;

Cependant, ma tribu  
Paie encore un tribut  
À ce vent (sans promesses)  
Qui murmure aux kermesses.

Hais la loi du talion,  
Rescapé Deucalion !  
Aujourd'hui, je m'attable  
En berçant mon cartable.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE CLYTEMNESTRE (1)

As-tu vu Clytemnestre ?  
Non, j'ai vu sa sénéstre,  
Puis j'ai vu le proscrit  
Qui parlait en prêcrit ;

Cependant je progresse  
Car je vois sa négresse,  
Son condor qui s'endort  
Sur mes chants, mes vers d'or ;

Or je sais qu'on garance  
Clytemnestre en errance,  
Puisqu'a pris son fardeau  
Un piteux renardeau.

Quant à moi, je gaspille  
Ces trésors que l'on pille ;  
Au miteux lazaret  
On occit sans arrêt.

D'inquiétants misérables  
Ont quitté des érables,  
Ils iront au lavoir  
Lessiver mon savoir.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE CLYTEMNESTRE (2)

Connais-tu la négresse ?  
Chaque hiver je progresse  
En pensant aux chants d'or,  
Occisant le condor.

Je connais Clytemnestre,  
Sa chanson (sa sénestre)  
Qui raconte un proscrit  
S'exprimant en sanscrit ;

Un mendiant en errance  
Qu'on a teint de garance,  
Un violent renardeau  
Qui traînasse un fardeau ;

Les trésors que l'on pille  
Quand la nuit s'éparpille ;  
Un malsain lazaret  
Où l'on meurt sans arrêt ;

Des guerriers misérables ;  
Des lauriers, des érables ;  
Le Boucher au Lavoir :  
Il y perd vil avoir.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

### CHANT DE CLYTEMNESTRE (3)

As-tu teint de garance  
Cet àède en errance ?  
Un joli renardeau  
Porte encor ton fardeau ;

Cependant, Clytemnestre  
A perdu sa sénestre  
En baisant le proscrit  
Qui parlait le sanscrit.

Quant à moi, je progresse,  
Dit alors la négresse  
Au vautour, au condor,  
Au soleil qui s'endort...

Le porc dit : « Je gaspille  
Ces trésors que je pille ;  
-Ce miteux lazaret  
Sent la mort sans arrêt. -»

Des pâteurs misérables  
Ont quitté leurs érables  
Pour aller au lavoir  
Vivifier leur savoir.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE CLYTEMNESTRE (4)

Que fais-tu ? J'éparpille  
Cet argent que l'on pille ;  
Au poreux lazaret  
On se meurt sans arrêt ;

–Qu'en sais-tu ?–Clytemnestre  
S'était oint la sénestre,  
Adorant un proscrit  
Qui parlait en sanscrit.

Au couchant la négresse  
A crié : « Je progresse  
Car l'autour, le condor  
M'ont offert des fûts d'or,

Car on teint de garance  
Ce trouvère en errance,  
Ce furieux renardeau  
Qui trimbale un fardeau,

Car on teint les érables,  
Les vieillards misérables ;  
Je cours vite au lavoir  
Raviver mon savoir. »

*Ibidem, le 5 novembre 2003*

## CHANT DE CLYTEMNESTRE (5)

Ces guerriers misérables  
Ont jeté tous leurs râbles.  
-Je m'en vais au lavoir  
Raviver mon savoir.-

Que fera Clytemnestre  
Qui perdit sa sénestre ?  
Que fera le proscrit  
Qui nous parle en sanscrit ?

Cet enfant de négresse  
Aime encor la tigresse,  
Le vautour, le condor,  
Une oiselle au bec d'or,

Un àède en errance  
Que l'on teint de garance,  
Un frileux renardeau  
Que fait fuir son fardeau.

Dans le vent s'éparpille  
Mon trésor que l'on pille.  
Au dévers lazaret  
On frémit sans arrêt.

*Ibidem, le 5 novembre 2003*



## CHANT TÉPIDE (1)

On me laure,  
Me colore  
À Radès  
Chez Hadès ;

Dans sa fable  
Ineffable  
Un légat  
Fuit l'agha.

Indocile,  
L'imbécile  
Peint l'avis  
-Au lavis-

D'un laniste  
Latiniste,  
Saute aux bois  
Aux abois.

Je trépide,  
Puis lapide  
Son mâtin  
Dans le thym.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT TÉPIDE (2)

Un légat  
Suit l'agha  
De la fable  
Ineffable,

Sans avis,  
Au lavis,  
Peint Cécile,  
L'imbécile,

Son patin  
Du matin  
Qu'on lapide ;  
-Je trépide.-

Aux abois,  
Le hautbois ;  
Un laniste  
Latiniste ;

Chez Hadès,  
À Gadès,  
On nous laure,  
Nous colore.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

### CHANT TÉPIDE (3)

Sœur Cécile  
L'Indocile  
Peint l'avis  
-Au lavis-

Du laniste  
Latiniste,  
Du bourgeois  
Faubourgeois,

L'or tépide  
Qu'on lapide,  
Le matin  
Sans patin,

L'âne affable  
De la fable,  
Le légat  
De l'agha,

L'air qui laure  
Ben Badès  
Incolore  
Chez Hadès.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT TÉPIDE (4)

Un laniste  
Helléniste  
Fuit aux bois  
Aux abois.

On trépide,  
On lapide  
Son patin  
Au matin.

L'indocile  
Sœur Cécile  
(Au lavis)  
Peint l'avis

Ineffable  
De la Fable.  
Un légat  
Court l'agha ;

Indolore,  
Il le laure  
Chez Hadès,  
À Gadès.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT TÉPIDE (5)

–Qui trépide ?  
Qui lapide  
Mon patin  
Du matin ?

–Un laniste  
Helléniste  
Sans hautbois  
Aux abois ;

Sœur Cécile  
L'Imbécile  
-Sans avis-  
Au lavis

Peint la Fable  
Ineffable  
Du légat  
Chez l'agha ;

Indolore,  
Je la lauré  
À Radès,  
À Gadès.

*Ibidem, le 6 novembre 2003, (11 Ramadan 1424)*

## CHANT DE FUNAMBULE (1)

Pour Homère  
L'Éphémère  
Sont nos pleurs  
Dans ces fleurs.

Qui dénombre,  
Cache une ombre  
De brigand  
Élégant ?

Ma pendule  
Acidule  
Valérien,  
Ce vaurien.

—Qui sanglote ?  
Qui tremblote  
Au galop ?  
—Ce falot.

—Qui tressaille ?  
Qui m'assaille ?  
—Un gandin  
Dit l'Andin.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT DE FUNAMBULE (2)

L'ouragan  
Du brigand  
Court les ombres  
D'ânonS sombres.

Valérien  
Dit l'Arien  
Acidule  
La Pendule.

Ce falot  
En sanglot  
Fuit, sanglote ;  
Je tremblote.

Un blondin  
-Chez l'ondin-  
Dit : « J'assaille  
Qui tressaille. »

Tout en pleurs,  
Chante Homère  
Pour ma mère  
Dans nos fleurs.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

### CHANT DE FUNAMBULE (3)

Acidule  
Ma pendule  
Valérien,  
Galérien !

Je sanglote,  
Je tremblote  
Pour le flot  
De Soufflot.

De douleur,  
Pleure Homère  
Sur la fleur  
Larme amère.

On m'assaille,  
Quand tressaille  
Un gandin  
Pour l'Andin.

Un gros scombrel  
Met un gant,  
Suit une ombre  
De Sagan...

*Ibidem, le 6 novembre 2003*



## CHANT DE FUNAMBULE (4)

La hulotte  
Qui sanglote  
Suit un flot  
Au galop ;

Elle assaille  
Un gandin,  
Je tressaille  
Pour l'Andin.

Ma pendule  
Acidule  
Vespasien  
L'Eurasien.

Un tors scombrel  
De pénombre  
Met un gant  
De brigand.

Quand ma mère  
Chante Homère,  
Mes cent fleurs  
Sont en pleurs.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT DE FUNAMBULE (5)

Qui m'assaille ?  
Un gandin.  
Qui tressaille ?  
Un Andin.

Qui tremblote ?  
Un falot.  
Qui sanglote ?  
Ce palot.

Valérien,  
Acidule  
La pendule  
Du Vaurien !

La pénombre  
Peint des gants ;  
Je dénombre  
Mille Afghans.

Chante Homère ;  
Les longs pleurs  
De ma mère  
Sont en fleurs.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT DE DIONYSOS (1)

J'entrevois un satyre  
Qui s'enfuit du martyre.  
Dionysos accablé  
Court toujours dans le blé ;

Cependant, il se signe.  
-Dans la nuit, je trépigne.-  
Un méchant galopin  
A brûlé mon lopin.

Dionysos se trémousse,  
Puisqu'il court sur la mousse ;  
Un ânon sans museau  
A brisé son fuseau

Acariâtre, il trébuche ;  
Il s'accroche à ma bûche.  
Or je peins au fusain  
Mon fougueux cheval zain.

Dionysos haït Taine,  
Le satyre Antisthène ;  
Étant donc bien potent,  
Je le hais tout autant.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT DE DIONYSOS (2)

Que veut-on ? Que l'on signe  
La saison de ce Cygne  
Puisqu'un tors galopin  
Vole encor mon lopin ;

Son ami se trémousse ;  
Ce porc boit de la mousse,  
Il s'accroche au fuseau  
De la Nuit sans museau ;

Cependant, le satyre  
-Qui hait tant le martyre-  
Court alors accablé  
Se cacher dans le blé ;

Au couchant, il trébuche.  
Dionysos-de sa bûche-  
Peint aussi- d'un fusain-  
Son fumant cheval zain ;

Ayant donc la trentaine,  
L'ogre adore Antisthène.  
-Je hais tant cet Autan  
Où se plaît l'Impotent.-

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

### CHANT DE DIONYSOS (3)

Où vas-tu ? Je trémousse,  
Je m'étends sur la mousse ;  
Dans le ciel sans fuseau,  
Le Grand-Chien sans museau,

Un théorbe, un satyre,  
-Le Bouquet du Martyre,-  
Un ourson accablé,  
Des fellahs dans le blé,

Un ogron qui trébuche,  
Dionysos sans sa bûche,  
La Joconde, un fusain,  
Un têtu cheval zain,

Un aède, Antisthène,  
-Respirant la trentaine-  
Un verrat impotent,  
Amoureux de l'Autan,

Un chasseur qui trépigne,  
Un martyr qui se signe,  
Un coquin galopin,  
De nuage un lopin...

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT DE DIONYSOS (4)

Que fais-tu ?—Je trébuche  
Car je cours sur la bûche...  
—Ton racé cheval zain,  
Qui l'a peint au fusain ?

—Que dis-tu du satyre ?  
—Il hait tant le martyr ;  
Il s'éloigne accablé  
De Bacchus hors du blé.

—Que fais-tu ?—J'ois le Cygne.  
Vois ce porc qui se signe,  
Ce distors galopin ;  
(Il occit son copain).

—Que fais-tu sur la mousse ?  
—Vois ce porc qui trémousse ;  
Il fracasse un fuseau  
Car il veut que fuse eau ;

Ce vieux porc a lu Taine,  
Les opus d'Antisthène ;  
Se sachant impotent,  
Il s'en va chez L'Autan.

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

## CHANT DE DIONYSOS (5)

–As-tu lu La Fontaine ?  
–Je connais Démosthène,  
Je m'enfuis de l'Autan  
Que chérit l'Impotent.

Chaque hiver, je trébuche ;  
On m'y pose une embûche ;  
On dessine au fusain  
Ton nerveux cheval zain.

Dans le vent qui trémousse,  
Je m'enfuis sur la mousse ;  
Au voussoir sans fuseau,  
Le Chien perd son museau,

Son pied bot le satyre  
Qui se rit du Martyre,  
De Bacchus accablé  
Par son vin dans le blé.

En ce mois, meurt le Cygne ;  
Ois du porc la consigne :  
« Ô joyeux galopins  
Ravagez leurs lopins !... »

*Ibidem, le 6 novembre 2003*

# TABLE

○ HORS-TEXTES .....	7
○ MUSIQUE DE SOMNAMBULE.....	10
○ CHANTS DE JADIS .....	62
○ CHANTS DU VAN .....	114